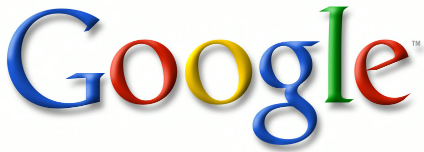
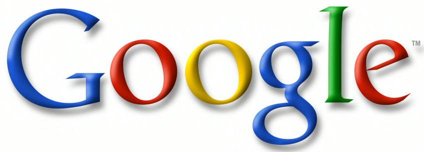




HECTOR,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.



Lafond del. Bovinet Sculp.

Et vous, dieux, prenez sa défense!
D'un Hector au berceau, dieux! protégez l'enfance!

HECTOR,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,

SUIVIE

de plusieurs Fragmens imités de l'Iliade, et d'une Scène du rôle d'Hélène que l'auteur a supprimé;

PAR J. CH. J. LUCE DE LANCIVAL:

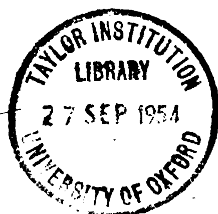
Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre Français, le 1er février 1809.

A PARIS,

Chez Jн. CHAUMEROT, Libraire, Palais-Royal, Galeries de bois, n° 188.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

1809.



PRÉFACE.

On a dit souvent qu'un ouvrage, dès qu'il est livré au public, doit se défendre par lui-même; que toute préface est au moins superflue, si elle n'est pas suspecte; que l'apologie la plus modeste a toujours l'air d'une récrimination, et qu'enfin

> Dès que l'impression fait éclore un poète,
> Il est esclave né de quiconque l'achète.

J'ai osé croire cependant que l'heureux succès de la tragédie d'Hector m'autorisoit à entrer dans quelques détails, pour expliquer les combinaisons que j'ai suivies dans le plan de cette pièce, et que ces détails pourroient ne pas déplaire aux amis de la littérature : il me semble même que l'analyse raisonnée des moyens que j'ai mis en usage est une manière convenable de justifier la bienveillance générale, une réponse indirecte à la légèreté de certains Critiques qui refont, d'un trait de plume, l'ouvrage de plusieurs années; enfin, un hommage aux véritables gens de lettres que je reconnois pour mes juges, en leur soumettant avec franchise mes

vues, mes intentions, et pour ainsi dire, ma pensée toute entière.

Du moment où je pus connoître l'Iliade, Hector devint mon héros. J'admirois ce mélange de courage et de sensibilité, si rare même chez les peuples les plus civilisés, ce caractère éminemment poétique, composé de grandeur et de vertu. Plusieurs traits d'un si beau modèle se retrouvent dans le héros de Virgile; mais quelle différence pour l'intérêt! Hector périt malgré sa vertu; le sage Enée triomphe par la sienne : dans l'un, c'est le plus sublime effort d'un dévouement désintéressé; dans l'autre, c'est une obéissance passive à des décrets qui lui promettent la gloire et le bonheur : l'héroïsme est trop bien récompensé dans Enée, pour exciter une admiration profonde; mais Hector, en proie aux injustices de la fortune, Hector persécuté par la destinée, sans espérance et sans consolation, nous retrace le magnifique tableau qui, suivant l'expression de Sénèque, est digne des regards de la Divinité même : *homo fortiter miser, cum mala fortuna compositus* (1).

(*) Qu'il me soit permis de citer ici quelques vers que

Cette situation sans doute appartient au systême théâtral des Grecs, où domine la fatalité; mais ce systême me paroît renfermer les sources les plus fécondes de terreur et de pitié: il présente des dénouemens faciles à prévoir; du reste, il laisse aux passions tout leur développement: on espère, à la vue des efforts que le courage et la vertu font à l'envi pour lutter contre l'impérieux ascendant de la destinée: le péril paroît quelquefois s'éloigner, bientôt il se rapproche; cependant les caractères se dessinent: on peut réunir sur une seule tête les

---

j'ai supprimés dans le rôle d'Andromaque, et qui me paroissent peindre assez fidèlement mon héros. C'est Andromaque qui parle.

> Hector a-t-il besoin encor d'une victoire?
> Ainsi qu'à mon amour, rien ne manque à sa gloire.
> Achille..... Malgré moi je frissonne à ce nom....
> Peut-on le comparer au héros d'Ilion!
> A mon Hector, à lui dont l'honneur est le guide?
> Sage dans le Conseil, aux combats intrépide,
> Modeste, s'il triomphe; au sein de ses foyers
> On chercheroit en vain le plus grand des guerriers.
> Quels soins sa piété prodigue à son vieux père!
> Comme il aime ses sœurs! comme il chérit sa mère!
> Et comme il est payé du plus tendre retour!
> Mais toujours la Patrie eut son premier amour:
> De cet amour sacré le noble feu l'enflamme;
> Il vit, combat, triomphe, il mourroit pour Pergame.....
> Il mourroit!.... et pourtant il adore son fils!

plus tendres affections, l'attacher à la vie par les liens les plus forts ; on peut enfin parer la victime jusqu'au moment où la mort, plus puissante, viendra l'arracher aux mains qui la retiennent.

Persuadé que le personnage d'Hector devoit intéresser, je n'en sentis pas moins l'extrême difficulté de le placer dans un cadre favorable. Si je l'offrois seul, au milieu des Troyens dont il est l'idole et l'espoir, il falloit renoncer à ce contre-poids dramatique, si impérieusement exigé par les maîtres de l'art. Hector, toujours intrépide, au sein de sa famille éplorée, formoit un contraste trop simple et trop aisé. Reconnaissant donc la nécessité d'un secours étranger, je me déterminai à chercher dans le camp des Grecs un personnage qui pût balancer Hector, faire ressortir, par un choc mutuel, tout le caractère de mon héros, et donner en même temps à la pièce entière un intérêt plus général et plus agrandi. La raison ne permettoit pas de choisir Achille. Chez moi, plus essentiellement encore que dans Homère, Achille devoit rester oisif, pour laisser agir mon héros sans une concurrence désavantageuse ; mais ce repos

d'Achille devoit augmenter la gloire d'Hector; sans diminuer ses périls, et sans affoiblir l'inquiétude des spectateurs. Pour ménager cette nuance délicate, pour annoncer toujours Achille, sans le montrer jamais, j'étois obligé de faire choix, s'il étoit possible, d'un personnage inséparablement lié au héros absent, dont le nom seul rappelât ce guerrier terrible, et parût comme un sinistre augure de la catastrophe que j'avois à peindre. Je me crus trop heureux de rencontrer tous ces avantages réunis dans Patrocle, et ma fable fut aisément conçue.

Les Troyens sont toujours vainqueurs, depuis l'absence d'Achille; mais ils savent bien que le retour imprévu de ce redoutable ennemi peut mettre un terme à leurs triomphes. Ils doivent donc écouter avec plaisir des propositions de paix. Patrocle, toujours fidèle à son ami, mais toujours dévoué à la Grèce, croyant les Grecs perdus s'ils continuent la guerre, privés d'un si puissant secours, doit les exhorter à la paix; lui qui n'a point partagé la honte de leurs défaites, peut, sans s'avilir, se charger du message; et qu'on ne dise pas qu'il anéantit la vengeance d'Achille. La vengeance d'Achille, sa

gloire, si l'on veut l'appeler ainsi, consiste à faire sentir aux Grecs qu'ils ne peuvent rien sans lui. Ce but n'est-il pas rempli, puisque, renonçant à l'espoir de renverser Ilion, les Grecs se voient réduits à proposer la paix? Patrocle est l'ambassadeur, c'est un moyen de rappeler aux guerriers d'Ilion que le terrible Achille n'est point éloigné. Je ne prétends pas au reste réfuter toutes les objections possibles :

> Vous pourriez m'opposer tant et de tels obstacles,
> Que, pour les surmonter, il faudroit des miracles.

Mais si l'ambassade de Patrocle ne choque pas la bienséance théâtrale, si ce héros explique noblement sa conduite, et s'il acquitte à-la-fois ce qu'il doit à son ami, ce qu'il doit à sa Patrie, je ne pense pas qu'on puisse me reprocher l'emploi d'un personnage sans lequel, je l'avoue, ma pièce n'auroit pas existé.

Andromaque, dont la présence contribue, plus que tout le reste, au développement du beau caractère d'Hector, étoit un personnage, pour ainsi dire, inhérent à mon sujet. Mais je ne me suis pas dissimulé quel ennui pouvoit résulter d'une situation passive et tou-

jours uniforme. J'ai donc tâché de substituer incessamment l'espérance à la crainte, la joie à l'inquiétude. J'ai représenté d'abord cette tendre épouse, tremblante et s'efforçant de retenir son époux; mais bientôt, par une succession d'événemens, j'ai pu la montrer exhortant elle-même Hector à voler au combat : *va vaincre, cher Hector!* Ce flux et ce reflux de sentimens divers, ces secousses rapides et variées sont-elles donc sans intérêt? Est-ce là véritablement de la monotonie? Qu'on examine nos tragédies les plus touchantes, on verra les personnages flotter entre le bonheur et l'infortune, jusqu'à la dernière péripétie qui détermine leur sort. Au reste, je ne me flattois pas que mon Andromaque pût jamais intéresser comme celle que l'on admire depuis plus d'un siècle, non qu'Andromaque par elle-même *soit moins touchante quand elle craint pour son époux vivant, que quand elle pleure son époux mort;* mais ses pleurs ont eu pour interprète le divin Racine, et ses craintes, un écrivain dont le foible talent n'est soutenu que par l'imitation des grands modèles.

Le personnage de Polydamas a reçu beau-

coup d'éloges, mais ceux qui l'approuvent ne devoient pas, ce me semble, blâmer l'oracle que je mets dans sa bouche. Un augure, sur la scène, dans l'incertitude du plus affreux malheur, doit chercher à pénétrer la volonté des dieux. Le moyen peut n'être pas nouveau; qu'importe, s'il appartient au caractère que j'ai tracé, s'il est en harmonie avec le ton général de mon ouvrage, s'il redouble l'intérêt?

Pâris devoit être le mot de ralliement de tous les Critiques; ce caractère, je l'avoue moi-même, présentoit trop de difficulté pour que je puisse espérer de l'avoir réhabilité entièrement dans l'opinion. Il y a contre la conduite du berger phrygien un terrible préjugé, qu'il est impossible de détruire. Cependant, je ne pouvois éviter de montrer Pâris, dans un moment où il s'agit de rendre Hélène. C'est Homère que j'ai consulté, et j'ai vu dans l'Iliade que Pâris n'étoit pas seulement un séducteur efféminé, mais souvent un jeune héros de la plus brillante valeur. Le plaçant dans une position où son amour est compromis, j'avois encore le droit d'exalter son courage. Je me suis donc attaché à le peindre passionnément amoureux: cette précaution m'a

paru suffisante pour justifier, sur un théâtre français, l'audace des plus téméraires entreprises. Nous sommes convaincus de reste que

L'amour peut tout oser, et fait tout oublier.

Pâris, d'ailleurs, regarde comme une lâcheté de livrer Hélène à un rival offensé et vindicatif, qui réclame moins une épouse qu'une victime. Enfin la circonstance où l'on veut rendre Hélène lui fournit au moins un prétexte spécieux pour la refuser. Les Troyens sont vainqueurs, et les Grecs à la veille d'une destruction qui lui paroît inévitable. Cependant Pâris est toujours odieux, comme cause involontaire de la mort d'Hector : j'ai cru le rendre plus supportable, par l'aveu de l'imprudence coupable de son ami, par le sacrifice de son amour au salut de son frère ; j'ai voulu satisfaire au ressentiment qu'il excite, et consommer sa punition, en le forçant d'écouter le récit de la mort d'Hector. Le serment qu'il fait d'immoler Achille (qui en effet est tombé sous ses coups), en terminant la pièce au gré des spectateurs, qui se retirent avec l'idée consolante qu'Hector sera vengé, achève, ce me semble, d'ennoblir un

caractère dont une longue prévention a exagéré l'odieux.

Voilà mes personnages. En ai-je tiré le meilleur parti possible ? C'est aux connoisseurs à décider. Pouvois-je en choisir d'autres ? Plus j'y réfléchis, moins je me le persuade. Hélène auroit déplu : vis-à-vis d'Hector, qui doit perdre la vie par suite de sa faute, elle étoit odieuse; vis-à-vis d'Andromaque, épouse si fidelle et si chaste, elle étoit méprisable ; enfin vis-à-vis de Pâris, son amant et son complice, quel rôle vouloit-on lui donner? L'amour le plus violent? son langage auroit révolté. Le repentir et les remords pouvoient seuls la rendre digne de quelque intérêt, et j'avois été séduit moi-même par cette idée. Hélène étoit entrée d'abord dans mon plan. Une scène, que l'on trouvera dans les variantes, fera voir sous quel aspect j'avois envisagé ce rôle ingrat auquel de mûres réflexions m'ont fait renoncer.

Plusieurs Critiques s'étonnent de ne pas voir Hécube et Priam dans une tragédie de la Mort d'Hector; mais je demande quelle nuance ils auroient su mettre entre les gémissemens de Priam, les lamentations d'Hécube et les pleurs

d'Andromaque. Croient-ils que la pitié du spectateur, distraite par les plaintes de trois personnages, auroit eu la même vivacité? Non certes; le courage résigné d'Hector, et la tendresse vertueuse d'Andromaque, voilà tout mon sujet : il ne faut pas croire qu'en multipliant les malheureux, j'aurois augmenté le pathétique; cette psalmodie de plaintes uniformes ne pouvoit produire que la satiété.

Quant au style de mon ouvrage, s'il paroît quelquefois s'éloigner de la simplicité théâtrale, pour prendre les formes homériques et la couleur de l'épopée, les lieux, la situation, les personnages le demandent. On a observé, avec raison, que le style d'*Iphigénie* n'est pas celui de *Britannicus*.

Au reste, le public va juger ma pièce, sans le prestige de la déclamation: j'attends son arrêt et je m'y soumets d'avance. Mais j'aime à reconnoître ce que je dois aux acteurs distingués qui m'ont aidé de leurs talens : tous ont contribué à mon succès; je les remercie tous, en laissant au Public, leur juge suprême et le mien, le droit d'apprécier leurs efforts, et de distribuer à chacun d'eux la portion d'éloges qu'il a méritée.

Je dois à ce même Public un hommage de reconnoissance, pour l'accueil favorable qu'il a fait à mon ouvrage : j'avouerai que sa bienveillance a surpassé mon espoir. Un grand nombre de littérateurs distingués ont confirmé l'opinion générale par des éloges que je regarde comme un encouragement honorable; enfin le plus glorieux des suffrages, se manifestant par un bienfait infiniment au-dessus de mon attente et de mes foibles talens, a mis le comble à mon succès, et a doublé pour moi l'obligation de le justifier par de nouveaux efforts.

Auctius atque
Di melius fecere; bene est; nil amplius oro.

HECTOR,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

PERSONNAGES. ACTEURS.

PERSONNAGES	ACTEURS
HECTOR	TALMA.
ANDROMAQUE	Mlle DUCHESNOIS.
PÂRIS	LAFOND.
PATROCLE	DAMAS.
POLYDAMAS, prince troyen, augure et guerrier	SAINT-PRIX.
ANTIMAQUE, ami de Pâris	LECLERC.
CÉPHISE	Mlle GROS.
EUPHORBE, officier du palais de Priam	LACAVE.
UN HÉRAUT Grec	VARENNES.
Troupes de Guerriers.	

La scène est à Troie, dans le palais d'Hector.

HECTOR,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

HECTOR, en habit de combat, ANDROMAQUE.

ANDROMAQUE.

Si j'ai quelque pouvoir, Hector, sur votre cœur,
Déposez un moment ce fer toujours vainqueur.
Les Grecs, depuis qu'Achille a cessé de combattre,
Fuyant loin de nos murs, qu'ils se flattoient d'abattre,
Laissent à vos guerriers le temps de respirer;
Et, contre mon repos ardent à conspirer,
Dans ces murs triomphans quand vous rentrez à peine,
Lorsqu'enfin le danger s'éloigne de la plaine,
Vous allez sur leur flotte affronter les hasards!
Cruel époux!.... Eh, quoi! l'impitoyable Mars
Doit-il occuper seul, seul remplir ta pensée,
Tandis qu'à sa tristesse Andromaque laissée,
Ne rêvant que dangers, que les dieux en courroux,
Que malheurs, et toujours le plus cruel de tous!

Trouve à peine un moment pour oser, sans contrainte,
Te peindre sa douleur, te parler de sa crainte,
Pour venir s'assurer au moins que son Hector
Est vainqueur en effet, et qu'il respire encor!

HECTOR.

Eh bien! tu le revois; dans ses bras il te presse,
Et tu ne doutes pas du moins de sa tendresse!
Pour moi, ton regard seul a payé mes travaux.
Ton regard seul m'anime à des succès nouveaux....
Mais, jusque dans mes bras, inquiète, éplorée,
De quel chagrin profond tu sembles dévorée!

ANDROMAQUE.

De quelque grand malheur ma raison vainement
S'efforce d'écarter l'affreux pressentiment.

HECTOR.

Au front d'Hector vainqueur lis-tu ce noir présage?

ANDROMAQUE.

Je vois que nous devrons ta perte à ton courage!

HECTOR.

Et quels sont les dangers dont frémit ton amour?

ANDROMAQUE, *avec quelqu'embarras.*

Cher époux!... si ta gloire, infidelle en ce jour,
Pour moi, d'éternels pleurs étoit la source amère!....
Cassandre.....

(*Hector fait un geste de dédain.*)

Ecoute-moi: je suis épouse et mère!

Je serois sans amour, si j'étois sans effroi ;
Par cet amour, j'implore une grace de toi,
Je l'implore pour toi!... S'il faut croire Cassandre,
Achille dans la plaine est prêt à redescendre.

HECTOR.

Je vais l'y précéder.

ANDROMAQUE.

Mais elle ajoute, hélas!
Que l'inflexible parque a fixé ton trépas
Au jour où ce guerrier ressaisira sa lance.
Contre l'arrêt des dieux que pourroit ta vaillance?
Ce n'est point un vain bruit, par la crainte enfanté;
A ta mère, à Priam, ta sœur l'a répété,
Et ses cris, et les pleurs qui baignoient son visage
N'ont que trop confirmé ce funeste présage:
« S'il reparoît, tu meurs »! dit-elle, et tu sais bien
Qu'avec toi, si tu meurs, périt le nom troyen!
Assez d'autres dangers causeront mes alarmes,
Assez d'autres guerriers illustreront tes armes,
Jure-moi d'éviter ce rival dangereux.

HECTOR.

Je jure de mourir, si d'un effroi honteux
Tu me rendois complice.... Andromaque, pardonne....
Ce vain pressentiment où ton cœur s'abandonne,
Quand Pergame triomphe, est un outrage aux dieux :
Retiens ces pleurs ingrats qui roulent dans tes yeux ;
Quand Mars combat pour nous, qu'une seule journée
Va des Troyens vainqueurs fixer la destinée,
Est-ce le temps de craindre et de prévoir des maux?
Encore une victoire! et les Grecs, leurs vaisseaux,

Leurs armes, leurs trésors, tout devient notre proie :
Et mon courage oisif s'endormiroit dans Troie!
Ainsi tous mes travaux, mes exploits sont perdus!
Ainsi c'est vainement que les Grecs éperdus,
Derrière ce rempart et de bois et d'argile,
Pour leurs tristes débris, foible et dernier asile,
Tremblent, prêts à céder au destin d'Ilion!
Pressé de toutes parts, le fier Agamemnon
Refuse le combat; mais bientôt son armée,
Dans ses retranchemens, vaincue ou renfermée,
Ne pourra même avoir, en ce dernier revers,
Pour retraite sa flotte, et pour rempart les mers :
Poursuivons nos succès, assurons notre gloire,
Et ne rendons pas vains les droits de la victoire,
L'ardeur de nos soldats, leur attente, leurs vœux,
Et la terreur des Grecs, et la faveur des dieux!

ANDROMAQUE.

J'admire et je partage un élan magnanime!
Au feu de tes discours, ma vertu se ranime.
Je ne crois plus Cassandre.

SCÈNE II.

HECTOR, ANDROMAQUE, EUPHORBE.

EUPHORBE.

En ce moment, Seigneur,
Un Prince, renommé par sa haute valeur,
Et qu'Atride a chargé d'un important message,
Avant de voir Priam, vous apporte l'hommage
Que tout guerrier, dit-il, doit au vaillant Hector.

ANDROMAQUE.

Ciel !

EUPHORBE.

Votre étonnement va redoubler encor,
En apprenant son nom : c'est Patrocle.

HECTOR.

Qu'entends-je?

ANDROMAQUE.

L'ami d'Achille !

HECTOR.

Eh, quoi !... dans quel dessein étrange....

ANDROMAQUE.

Ce message imprévu me rend tout mon effroi.

HECTOR.

(à Euphorbe.) (à Andromaque.)
Qu'il entre. Laisse-nous, et ne crains rien pour moi.
(elle sort.)

SCÈNE III.

HECTOR, PATROCLE, SUITE.

PATROCLE.

HÉROS vainqueur des Grecs, et que la Grèce honore,
Si vous êtes jaloux d'un plus beau titre encore,
Je viens vous apporter le prix de vos succès ;
Je viens, au nom des Grecs, vous proposer la paix.

HECTOR.

Quoi ! l'ami du guerrier le plus fatal à Troie,
Patrocle !....

PATROCLE, *vivement.*

Ce n'est point Achille qui m'envoie.
Heureux de nos malheurs, son tranquille courroux,
Loin de les détourner, applaudit à vos coups.
Cependant la victoire, à vos drapeaux fidelle,
Semble punir les Grecs de son dédain pour elle;
Du sang de nos guerriers, du sang de nos héros
Le Scamandre orgueilleux a vu grossir ses flots;
Je pleurois leur défaite, et mon ame attendrie
Voyoit dans chacun d'eux expirer la Patrie:
J'allois, à leur exemple, affronter le trépas;
L'inexorable Achille a retenu mon bras.
Mais à son char oisif si ma valeur s'enchaîne,
Je puis servir encor ceux que poursuit sa haine;
Fidèle à mon ami, ne voulant point m'armer
Pour les Grecs qu'il délaisse, et que je dois aimer,
A ce double intérêt j'espérai satisfaire,
Si mon zèle, éteignant le flambeau de la guerre,
Finissoit des malheurs qu'il ne peut partager.
Nos chefs tenoient conseil sur le commun danger,
J'y courus, et d'Achille en déplorant l'absence,
De nos efforts, sans lui, j'attestai l'impuissance;
Plus d'un vaillant guerrier, m'arrêtant à ces mots,
S'écria que la Grèce avoit d'autres héros!
A l'orgueil révolté j'oppose la Patrie,
Tout le sang dont Argos inonda la Phrygie,
J'ose du roi Priam garantir l'équité,
La vôtre, Hector! Enfin, je propose un traité,
Et, malgré Diomède, Ajax, Idoménée,
Malgré Calchas, qui veut qu'après cette journée,
Nos destins soient changés, qui prétend que les dieux

Vont vous faire expier tant d'exploits glorieux,
Mon vœu devient celui de nos chefs les plus sages,
Et la paix réunit presque tous les suffrages.
On confie à mes soins la noble mission
D'en apporter le gage au héros d'Ilion;
Puisse-t-il l'accepter !.... On renvoie Hésione;
Tout ce qu'il a conquis, Atride l'abandonne,
Et d'immenses trésors consoleront Pâris,
Si vous voulez enfin rendre Hélène à ce prix.

HECTOR.

Prince, à mon père seul appartient la puissance
De désarmer ce bras armé pour sa vengeance.
Mais, malgré tous les maux qu'Achille nous a faits,
Quand son illustre ami nous demande la paix,
Ma valeur est flattée encor plus que surprise.
Toutefois, imitant votre noble franchise,
Si je puis à Patrocle ouvrir aussi mon cœur,
La guerre a des attraits, Prince, pour un vainqueur;
Quand il pourroit des Grecs poursuivre la défaite,
Hector craint de laisser sa victoire imparfaite.
J'aspirois, je l'avoue, à combattre un héros,
A qui ma gloire aussi reproche son repos,
Et ma lance attendoit un pareil adversaire.

PATROCLE.

C'est parler en guerrier; mais, pour être sincère,
Prince, avouez aussi qu'un sentiment plus doux
Vous dit qu'Hector est père, et qu'Hector est époux;
Il oppose, calmant l'orgueil de la victoire,
Les vertus d'Andromaque aux attraits de la gloire.
C'est là l'espoir des Grecs : pour un cœur généreux,

C'est un triomphe aussi de faire des heureux ;
C'en seroit un bien doux, c'est vous que j'en atteste,
D'arrêter le fléau d'une guerre funeste,
De rendre l'allégresse à vos bords attristés,
L'abondance à vos champs, le luxe à vos cités,
Au monde le repos. Et par quel sacrifice?
En écoutant enfin la voix de la justice.
Je ne vous peindrai point l'attentat odieux
Qui souleva l'Europe et divisa les dieux,
Quand une main parjure osa ravir Hélène
Aux bords hospitaliers de l'heureuse Mycène.
J'épargne au grand Hector ce tableau superflu :
Ainsi que sa valeur, je connois sa vertu ;
Et quand ma voix condamne un Prince téméraire,
Je dois me souvenir que je parle à son frère.
Mais, devant le guerrier qui les a réparés,
Je puis dire les maux sur Pergame attirés ;
Avant que dans vos ports Atride ait pu descendre,
Déjà Thèbes en feu, déjà Lesbos en cendre,
Vos alliés vaincus..... Hector les a vengés,
Et, propices long-temps, nos destins sont changés ;
Depuis qu'un grand affront, expié par la Grèce,
Sur sa flotte exila le fils d'une déesse,
Les dieux sont pour Hector, et dans ses flots plus lents
Le Simoïs des Grecs roule les corps sanglans.
Mais, comme à vous, la gloire à ce héros est chère ;
La gloire, dans son cœur, peut dompter la colère ;
Sur la cendre des Grecs honteux de sommeiller,
Au bruit de votre nom il peut se réveiller.

HECTOR, vivement.

Qu'il se réveille ! Hector, avant lui, va descendre

Dans la plaine, où jamais il ne se fit attendre.
Si l'amour de la paix conduit ici vos pas,
Patrocle, opposez-moi, pour désarmer mon bras,
Le vœu de la justice et le bonheur du monde,
Non ce dernier espoir où votre orgueil se fonde.
En me nommant Achille, on m'invite aux combats;
Sur ses vaisseaux tout prêt à lancer le trépas,
Je brûle de chercher ce guerrier si terrible,
Que je crois valeureux, mais non pas invincible.
Toutefois, mon orgueil à cette ambition
Ne veut point immoler le bonheur d'Ilion;
Je plains les maux, je hais la cause de la guerre;
Comme vous, plus que vous, j'ai condamné mon frère;
Mais, devant moi, Patrocle ardent à l'accuser,
A le défendre absent pourroit m'autoriser.
On rappelle son crime, on le nomme parjure;
Et l'on feint d'oublier qu'une pareille injure
Condamnant Hésione à des pleurs éternels,
L'arracha du palais et des bras paternels;
Que dans les murs d'Egine elle est captive encore.
Je pourrois dire plus : eh! qui de nous ignore
Qu'entre les Rois rivaux, adorateurs nombreux,
Que d'Hélène attiroient les charmes dangereux,
Pâris, dont Vénus même enflammoit l'espérance,
De son choix, libre encore, obtint la préférence?
Vainqueur dans tous les jeux, il en reçut le prix,
En inspirant l'amour dont il étoit épris;
Hélène, qu'un serment injuste et téméraire
N'enchaînoit pas encore aux volontés d'un père,
Se livrant sans contrainte au penchant de son cœur,
Crut nommer son époux en nommant son vainqueur;
Et Pâris, qu'elle aimoit, a pu l'aimer sans crime.

Mais que la guerre soit injuste ou légitime,
L'attentat, dont un seul eut droit d'être blessé,
Par ceux qui l'ont puni peut-être est effacé :
La mort d'Eétion, Hipponoüs, Troïle,
Comme de tendres fleurs, moissonnés par Achille,
Rhésus et ses guerriers, dans la nuit égorgés,
Sont des crimes aussi que j'ai trop peu vengés.
Poursuivez cependant, Prince, votre entreprise :
De Patrocle on connoît l'équité, la franchise,
Et mon père toujours honora sa valeur;
On peut espérer tout d'un tel médiateur.

PATROCLE.

Rien, sans l'aveu d'Hector; on sait que sa grande ame
Est la gloire, l'appui, l'oracle de Pergame.
La paix est dans ses mains.

HECTOR.

Puissiez-vous aujourd'hui
N'avoir, dans vos projets, à combattre que lui !
Quel que soit, à mes yeux, l'attrait de la victoire,
Rendre heureux mon pays est ma première gloire.
Mais Priam a, lui seul, droit d'accepter la paix,
Et je puis partager, non remplir vos souhaits.

PATROCLE.

Et c'est de vous aussi tout ce que j'ose attendre.
Si vous la souhaitez, nous pouvons y prétendre;
Ambassadeur des Grecs, aux pieds de votre Roi
Je cours porter leur vœu : Prince, promettez-moi
De ne point retourner dans les champs du carnage,
Que Priam n'ait daigné répondre à mon message.

HECTOR.

Je le promets.

PATROCLE.

Et moi, j'ose vous annoncer
Que nos malheurs communs aujourd'hui vont cesser.
Quel triomphe pour moi, si, doublement utile,
Je réconciliois Hector avec Achille !
Et si, dans tous leurs vœux moi-même de moitié,
J'étois l'heureux lien de leur sainte amitié !
Je vais, n'en doutez point, employer tout mon zèle
Pour hâter le moment d'une union si belle.
Adieu, Prince.

(il sort.)

HECTOR, seul.

Ainsi donc, c'est dans nos propres mains
Que les dieux aujourd'hui remettent nos destins !

SCÈNE IV.

HECTOR, POLYDAMAS.

HECTOR.

VENEZ, Polydamas, venez, ami sincère ;
Jamais un sage avis ne fut plus nécessaire :
Patrocle, dans nos murs par les Grecs député,
Vient au Roi des Troyens proposer un traité.

POLYDAMAS.

On le dit ; et Pergame à vous bénir s'apprête.

HECTOR.

Des présages sacrés, vous, auguste interprète,
Pensez-vous que Priam des plus brillans succès

Interrompe le cours, en acceptant la paix,
Et qu'il puisse, vainqueur, à soi-même contraire,
Abandonner Hélène au rival de mon frère?

POLYDAMAS.

Oui, Prince, par les dieux s'il est bien inspiré.
Quand Pâris, au mépris d'un nœud partout sacré,
De l'heureux Ménélas osa ravir l'épouse;
Sans craindre les transports de sa fureur jalouse,
Devant vous, devant lui, j'ai dit mon sentiment.
Je n'en ai point changé, Seigneur; en ce moment,
Je vous répète encor: Nous devons rendre Hélène;
Et, dussions-nous fixer la fortune incertaine,
Poursuivre sur les mers les Grecs épouvantés,
Descendre dans leurs ports, embraser leurs cités;
Sous les remparts d'Argos, dans les murs de Mycène,
Je vous dirois encor: Nous devons rendre Hélène!
Mais, loin de nous promettre un bonheur si constant,
Je frémis, malgré moi, du sort qui nous attend.
Je ne consulte point une science obscure;
Je parle en citoyen beaucoup plus qu'en augure,
Et, sans interroger un sinistre avenir,
Que la bonté des dieux peut encor prévenir,
Je ne dirai qu'un mot: Si Pâris à sa flamme
Ne veut point immoler le salut de Pergame,

(avec attendrissement.)

Si vos jours lui sont chers, Prince trop généreux,
Le plus grand des Troyens et le plus vertueux,
Si vos jours lui sont chers, Pâris, plus que moi-même,
Pressera le renvoi de la beauté qu'il aime.

HECTOR.

Prince, il faut séparer ses intérêts des miens,

Et le danger d'Hector de celui des Troyens.
Ilion avant tout !

POLYDAMAS.

Avant tout la justice !
Pâris, à peine instruit que le destin propice,
Nous permet d'espérer un terme à nos malheurs,
Oppose à cet espoir des plaintes, des clameurs,
Peut-être des complots ! et son délire extrême
Ose attester les droits qu'il viola lui-même.
Pour lui, d'aucun remords sans qu'il soit combattu,
L'opprobre devient gloire et le crime vertu....

HECTOR.

Seigneur, j'aime à penser que votre zèle austère
S'alarme sans raison, et juge mal mon frère.
Par un aveugle amour quoiqu'il soit entraîné,
Il se souvient encor de quel sang il est né ;
Souvent nous l'avons vu rougir de sa foiblesse ;
Souvent nous l'avons vu, du sein de la mollesse,
Au milieu des dangers s'élancer, plein d'ardeur,
Aux Grecs, qui paroissoient douter de sa valeur,
D'un doute injurieux faire expier l'outrage ;
Et si l'honneur a pu réveiller son courage,
Dans un cœur qui jadis a connu son pouvoir,
La vertu peut aussi rappeler le devoir.
Mais le voici.

SCÈNE V.

HECTOR, POLYDAMAS, PÂRIS, armé d'un arc et d'un carquois.

PARIS.

Mon frère, est-il vrai.... dois-je croire,
Quand les Grecs devant toi tremblent, quand la victoire,
Arbitre souverain des peuples et des Rois,
Dans ta main triomphante a remis tous ses droits,
Quand tu peux tout enfin, dois-je croire, mon frère,
Qu'enchaînant ta vaillance, ici l'on délibère
Si d'une indigne paix; tout ce que je chéris,
Mon bien, ma vie, Hélène enfin sera le prix?

HECTOR.

Un bien, plus cher qu'Hélène et plus cher que la vie,
Le bonheur des Troyens, l'honneur de la Patrie,
Nous occupe en effet.

PARIS.

Autant que vous, Seigneur,
Je chéris la Patrie, et je chéris l'honneur.
Mais l'honneur me défend d'abandonner Hélène:
Avant que de la rendre au tyran de Mycène,
Devant vous, et surtout devant Polydamas,
(il le regarde d'un air courroucé.)
Je jure d'affronter mille fois le trépas.

HECTOR.

Calmez, Prince, calmez ce transport téméraire.
Comme moi, vous ferez ce que voudra mon père.

POLYDAMAS.

J'ajouterai, Seigneur, dût ma sincérité

Enflammer encor plus ce regard irrité,
Qu'en présence du Roi, comme en ces lieux, mon zèle
A nos vrais intérêts demeurera fidèle.

(il sort.)

HECTOR, à Polydamas qui sort.

Prince, il faut pardonner à l'amour furieux
D'un vain ressentiment l'éclat injurieux.
(à Pâris.)
Vous, des héros Troyens respectez le plus sage,
Mon frère, en l'offensant, sachez que l'on m'outrage.

PARIS.

Mais vous savez qu'Hélène avoit reçu ma foi,
Que, pour briser les nœuds qui l'unissoient à moi,
Atride n'écouta qu'une haine jalouse:
Par son choix, par le mien, Hélène est mon épouse.
Si j'ai su l'arracher aux mains d'un oppresseur,
Atride est le premier, est le seul ravisseur.
Et l'on couronneroit ici son injustice!
J'irois, de mon rival devenu le complice,
Rattachant sa victime au joug qu'elle a brisé,
La livrer aux fureurs d'un époux méprisé!
Non; ne l'espérez point: elle a ma foi, je l'aime:
J'oserai la défendre, et contre Hector lui-même!

HECTOR.

Qu'ai-je entendu? Pâris voudroit-il m'effrayer?
L'esclave d'une femme affronter un guerrier!
Cette audace m'étonne autant qu'elle me blesse.

PARIS.

Hector, vous avez trop compté sur ma foiblesse.
Je puis, en alliant la gloire et le plaisir,
Reposer ma valeur au sein d'un doux loisir;

A l'exemple du dieu dont la faveur suprême
Protège ces remparts, qu'il a bâtis lui-même,
Et qu'on voit, tour-à-tour paisible et redouté,
Contre un luth échanger son arc ensanglanté,
Je puis, aux pieds d'Hélène, oubliant les alarmes,
Quelquefois, sans rougir, y déposer mes armes;
Prêt à les ressaisir, quand il faut me venger.
Je suis frère d'Hector au moment du danger.
De nos héros les dieux vous ont fait le plus brave;
Mais de Pâris les dieux n'ont point fait un esclave;
Ce n'est point pour semer l'effroi dans les forêts
Qu'Apollon m'a remis et cet arc et ces traits:
On pourra l'éprouver, mon frère, si l'on tente
De m'enlever l'objet de ma flamme constante;
L'amour fait tout oser, et peut tout oublier.

HECTOR.

Les nobles sentimens! le généreux guerrier!
Qui, pour le crime seul, réserve son courage,
Et dans qui la valeur n'est qu'un transport de rage!
Par l'amour exalté, le plus lâche a du cœur.
Le vrai héros, s'armant au seul cri de l'honneur,
Signale son courage en servant la Patrie.
Pourquoi cette vertu s'est-elle démentie?
C'est quand, sous nos remparts, t'appeloit le devoir,
C'est contre Ménélas qu'il la falloit avoir.

PARIS.

Je l'eus contre un guerrier cent fois plus redoutable.
Hector ne trouvoit point Pâris si méprisable,
Dans ces jeux solemnels où je l'ai désarmé:
De mon adresse alors, de ma force charmé,

Heureux dans son vainqueur de reconnoître un frère,
Hector ne m'offroit point ce visage sévère,
Hector m'aimoit!

HECTOR.

Hector, ingrat! t'aime toujours.
Pour défendre ta vie il donneroit ses jours;
Et sa franchise encor se plaît à reconnoître
Que, prodigues pour toi, les dieux t'avoient fait naître
Comblé de leurs présens, dont un usage heureux
Auroit placé ton nom auprès des noms fameux.
Pourquoi faut-il, hélas! qu'une seule foiblesse
Ait de ces dons brillans altéré la noblesse!
En toi, jadis l'orgueil et l'amour des Troyens,
Devois-je voir l'auteur de leurs maux et des miens?
Mais, en te condamnant, je suis encor ton frère.
Que dis-je? quand je dois me déclarer contraire
Au trop fatal objet de ton aveugle amour,
Je tais mon sentiment; et je veux qu'en ce jour,
Entre les Grecs et toi mon père seul prononce;
En fils respectueux, attendons sa réponse:
C'est mon père qui, seul, doit finir nos débats;
S'il refuse la paix, je revole aux combats;
Mais s'il l'accepte enfin, j'obéis sans murmure:
Imite-moi, mon frère; et qu'un regret parjure
N'arme point contre nous ton amour révolté;
C'est moi, moi, qui serai le garant du traité:
Et quand j'en aurai pris l'engagement suprême,
Que le courroux des dieux retombe sur moi-même,
S'il est quelque Troyen qui l'ose violer!

PARIS.

Il n'est point fait encore: avant de m'immoler,

Au conseil assemblé moi-même j'en appelle :
Là, je réclamerai l'équité paternelle ;
La cause de la guerre en doit être le prix :
Je défendrai, non plus l'intérêt de Pâris,
Mais la gloire d'Hector, à qui l'on fait injure,
Mais les droits du vainqueur que lui-même il abjure ;
Invoquant, s'il le faut, nos désastres passés,
Nos champs déserts, les pleurs que Priam a versés,
Tant de Rois, qui d'Hélène embrassant la querelle,
Ont prodigué leur sang, fiers de mourir pour elle,
J'oserai demander s'il est quelque Troyen
Qui veuille rendre aux Grecs, aux Grecs vaincus, un bien
Dont Hector leur a seul disputé la conquête,
Lorsqu'Achille et les dieux combattoient à leur tête !
Je vole auprès du Roi.

(il sort.)

HECTOR.

Je ne te quitte pas,
Je vais.... Mais Andromaque ici porte ses pas.

SCÈNE VI.

HECTOR, ANDROMAQUE.

ANDROMAQUE.

GRACE aux dieux ! je n'ai plus de larmes à répandre,
Cher époux, c'est de toi que la paix va dépendre !

HECTOR.

Qui t'a dit....

ANDROMAQUE.

Oui, la paix dépend de mon Hector :

Le Roi veut; s'il balance à la signer encor,
Qu'Ilion, l'obtenant des mains de la victoire,
Te doive son bonheur, comme il te doit sa gloire.
Un peuple triomphant entoure le palais;
Et tous, à mon aspect, ont répété: La paix!
La paix, que sans retour ils croyoient exilée,
La paix, par tous les vœux, dans nos murs rappelée!
Priam est au conseil, de ses chefs entouré:
Patrocle, pour hâter le moment desiré,
A déjà prévenu la fille de Tyndare
De l'heureux changement que ce jour nous prépare;
Le destin d'Ilion est dans tes mains!.... Va, cours....

HECTOR.

Modère ton espoir.

ANDROMAQUE.

Qu'entends-je?... quel discours?...

HECTOR.

Nos chefs sont rassemblés; Priam veut les entendre;
Enfin nos alliés n'ont-ils rien à prétendre?
Pour moi, mon cœur en vain devant toi s'en défend,
Ce n'est point sans regret que mon bras triomphant
Déposera ce fer, désormais inutile,
Ce fer que je n'ai point essayé contre Achille!
Ce guerrier me poursuit jusque dans son repos;
Aux yeux des Grecs, et même aux yeux de nos héros,
Cet Achille indompté passe pour indomptable;
Et je sens à ce nom, pour eux si redoutable,
Que le mien a besoin d'une victoire encor;
Achille, Achille manque au triomphe d'Hector!

ANDROMAQUE.

Quoi! vous balanceriez, quand le destin prospère....

Tu ne peux, cher époux, te rendre chez ton père,
Sans passer près des lieux, où dans un doux sommeil,
Repose Astyanax : épiant son réveil,
Moi, je vais recevoir sa première caresse....
Si son père, pour lui, partageant ma tendresse.....

HECTOR.

Je t'entends : tu sais trop combien je le chéris,
Et que le seul devoir.... Mais, allons voir mon fils.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÂRIS, ANTIMAQUE.

PARIS, *dans le plus grand trouble.*

Plus d'espoir !... C'en est fait, te dis-je, on la renvoie !
L'orgueilleux fils d'Atrée a reconquis sa proie.
Tous nos héros prudents, à l'amour étrangers,
Dont la vertu se borne à prévoir des dangers,
Hélénus, Anténor, Polydamas, Enée,
Ont invoqué l'honneur, les droits de l'hyménée,
Le salut d'Ilion.... Tu conçois aisément
Ce que j'ai dit, osé, souffert en ce moment :
Inutiles efforts ! sans pitié, sans alarmes,
On dédaigna mes cris, on méprisa mes larmes ;
Enfin on rend Hélène !.... et c'est Hector, c'est lui
Qui doit au camp des Grecs la conduire aujourd'hui !

ANTIMAQUE.

Quoi ? votre frère ! ô ciel !

PARIS.

Lui-même, le perfide !
Il trahit mon amour, sa gloire !... et pour Atride !
Vers nos murs menacés, s'il marchait en vainqueur,
Au salut des Troyens immolant mon bonheur,

J'aurois pu consentir que, de son choix maîtresse,
Etrangère à Pergame, étrangère à la Grèce,
Hélène eût fui Pâris, sans être à Ménélas,
Que, loin de ses regards, et loin des miens, hélas!
Cherchant près de sa mère une retraite sûre,
Elle eût vaincu l'amour pour servir la nature.
Mais ce seroit en vain qu'un effort généreux
Arracheroit mon ame à l'espoir d'être heureux;
On fait aux Grecs vaincus un entier sacrifice,
Et de mes pleurs on veut que mon rival jouisse!
O trop sanglant outrage! ô funeste retour
Dont s'offense l'honneur plus encor que l'amour!
C'est ta vengeance, Atride, et non point ta tendresse
Qui veut, après dix ans, reprendre une princesse
Qui t'a fui, qui te hait, qui ne t'aima jamais;
Tu prétends l'exiler au fond de ton palais:
Tout entier aux transports de ta haine jalouse,
Tu veux une victime et non pas une épouse!...
Et je le souffrirois! Lâche et perfide amant,
Je livrerois Hélène à ton ressentiment!

ANTIMAQUE.

Il vous reste, Seigneur, encor quelqu'espérance,
Et d'un secours puissant nous avons l'assurance.

PARIS.

Que dis-tu?

ANTIMAQUE.

Sarpédon déteste, comme vous,
Une paix qui, contraire à son vœu le plus doux,
De la gloire, pour lui, rend les promesses vaines.
Du sang de Jupiter qui coule dans ses veines,
Il veut se montrer digne; à sa jeune valeur

La guerre est un besoin et la paix un malheur.
Il peut vous rendre Hélène..

PARIS.

O mon cher Antimaque!
Tu crois....

ANTIMAQUE.

Dites un mot, nous commençons l'attaque.

PARIS.

Moi! contre les Troyens que j'ose armer son bras!
Contre un père! grands dieux!

ANTIMAQUE.

C'est contre Ménélas;
C'est pour rompre une paix justement abhorrée;
Enfin, c'est pour sauver une épouse adorée.
Consentez seulement: sans égard au traité,
D'amis assez nombreux je m'avance escorté.
Aux pieds de ces remparts, les premiers à nous rendre,
Des mains du fier Hector nous saurons la reprendre.
Là, Sarpédon, suivi des braves Lyciens,
Prêt à combattre seul les Grecs et les Troyens,
Vous offre, si plus loin on veut porter l'offense,
Sa tente pour asyle, et son bras pour défense.

PARIS.

J'embrasse, en frémissant, un si coupable espoir....
Mais Hélène.... tu viens, cher ami, de la voir!

ANTIMAQUE.

Si j'en crois de ses yeux le langage sévère,
Dans son ressentiment Hélène persévère.
Mais j'ai lu dans son cœur, et malgré son courroux,
Elle hait moins l'amant qu'elle ne craint l'époux.

Elle voit Ménélas furieux, implacable;
Sa vengeance l'effraye, et son mépris l'accable.
« Cruel Pâris, dit-elle, en déplorant son sort,
» Il causa mon opprobre, il causera ma mort ».

PARIS.

Non, si je fus coupable, au moins je suis fidèle;
Sauvons-la d'un tyran : tu m'as promis ton zèle;
Va trouver Sarpédon, je m'abandonne à toi.
Mais prêts à tout oser, ne tentez rien sans moi :
J'attends Hector : faisons une épreuve dernière;
Descendons, s'il le faut, encore à la prière :
Si je n'en obtiens rien, je vous rejoins tous deux;
S'il m'oblige à livrer un combat hasardeux,
Je veux en donner l'ordre et qu'Hélène décide
Qui la méritoit mieux, de Pâris ou d'Atride.

ANTIMAQUE.

J'attendrai donc cet ordre, et comptez sur mes soins.
Si vous craignez la paix, je ne la crains pas moins.
Un intérêt sacré me rattache à la guerre.
Vous sauvez une épouse, et moi je venge un frère,
Un frère, qu'immola sans pitié sous mes yeux,
Ce Patrocle qui vient, comme ami, dans ces lieux;
Son juste châtiment, malgré moi, se diffère;
Fiez-vous à mon zèle, heureux de satisfaire
Le vœu de l'amitié, la nature et mon cœur.

(il sort.)

SCÈNE II.

PÂRIS, seul.

Oui, la guerre !... plutôt que de voir, en vainqueur,
Ménélas ramener sa superbe conquête,
Acceptons le secours qu'un Roi vaillant nous prête;
Faisons de la Lycie un nouvel Ilion !...
Artisan de discorde et de rebellion,
Qu'as-tu dit ?... C'est donc peu d'avoir vu la Phrygie
Du sang de ses enfans, du sang des tiens rougie !...
Fléau du monde entier, tu veux, dans ta fureur,
Chez un Roi, ton ami, transportant ton malheur,
Ravager, désoler ses campagnes fertiles,
Du destin de Pergame épouvanter ses villes,
Et, promenant Hélène et ta honte en tous lieux,
Achever de flétrir deux noms trop odieux !...
Chère Hélène !... souvent plus juste et plus sensée,
Te reprochant nos maux, tu formas la pensée
D'aller, loin des humains, seule, avec tes douleurs,
Dans le sein de ta mère ensevelir tes pleurs....
Eh bien ! que ce soit là notre gloire commune !
Que te suivre et t'aimer soit ma seule fortune !
Allons, loin des humains, sur le sein maternel,
Déposer le serment d'un amour éternel !
Dans le fond des déserts je suis prêt à te suivre;
Je ne regrette rien, si pour toi je puis vivre,
Et je préférerois, loin des regards jaloux,
Aux noms les plus brillans le nom de ton époux.
Mais j'apperçois Hector.

SCÈNE III.

HECTOR, PÂRIS.

PÂRIS.

Eh bien ! on me l'enlève !
Et c'est vous !... Mais avant que cette paix s'achève....
Qu'ai-je dit? Ah ! j'abjure un coupable transport !
Souffrez que mon amour tente un dernier effort,
Pour prévenir des maux.... et des crimes peut-être....
Empêchez son départ : vous en êtes le maître,
Mon frère, ayez pitié d'un frère au désespoir :
Pour jamais, s'il le faut, je renonce à la voir :
Mais qu'on ne force pas du moins l'infortunée
Au joug qu'elle a rompu de gémir enchaînée.

HECTOR.

Quel excès de foiblesse ! et par quel vain détour
La pitié plaide ici la cause de l'amour !

PÂRIS.

Ne me reprochez plus mon extrême délire :
Il est justifié par celle qui l'inspire :
Ravis à son aspect, souvent, sous nos remparts,
Vous avez entendu nos plus sages vieillards
S'écrier : Oui, la Grèce a dû s'armer pour elle !
Nous excusons Pâris en la voyant si belle !

HECTOR.

Priam a prononcé, mon frère, et j'ai promis.
Quand la gloire a cédé, que l'amour soit soumis :
Fais plus, consens ; la paix deviendra ton ouvrage.
Il faut de la raison, sans doute, et du courage

Pour immoler ainsi le penchant au devoir;
Je l'éprouve moi-même; et mon frère a pu voir
Que je n'ai pas fermé, sans quelque répugnance,
La carrière, où, dix ans, s'illustra ma vaillance.
Mais, en mettant un terme à nos sanglans travaux,
Nous faisons le bonheur de deux peuples rivaux;
D'un père chargé d'ans nous calmons les alarmes;
D'une mère à jamais nous tarissons les larmes;
Nous éteignons enfin les feux toujours brûlans
Qu'un songe prophétique alluma dans ses flancs,
Alors que, dans son fils, cette mère si tendre
Croyoit voir un flambeau qui mettoit Troie en cendre.
Le destin, il est vrai, pour nous long-temps heureux,
A paru démentir ces présages affreux;
La victoire sembloit se fixer sur nos traces;
Mais ses faveurs souvent précèdent ses disgrâces,
Et Jupiter, aux Grecs en conseillant la paix,
Met le comble, et peut-être un terme à ses bienfaits.

PARIS.

Ainsi vous partagez une crainte importune;
Dans le sein du bonheur vous voyez l'infortune:
Hector veut immoler, trahissant son destin,
A des revers douteux, un triomphe certain.
Si l'Argien vainqueur, aux pieds de nos murailles,
Semoit encor l'effroi, le deuil, les funérailles,
Pour le salut commun, moi-même, le premier,
Hector me verroit prêt à tout sacrifier;
Mais tout cède à vos coups; mais à votre courage
Les Grecs n'opposent plus qu'une impuissante rage;
Achille, leur espoir, les délaisse, et contre eux
Son oisive fureur invoque tous les dieux.

Il est prêt, nous dit-on, à reprendre les armes ;
D'Andromaque éveillant les faciles alarmes,
Cassandre, dans l'accès d'un délire sacré,
A prédit que, de meurtre encor plus altéré,
Il alloit reparoître et marcher vers la ville.
Mais croyez-vous Cassandre, ou craignez-vous Achille?

HECTOR, *sévèrement.*

Mon frère !

PARIS, *vivement.*

J'aime à voir ce courroux généreux
Qui repousse un soupçon injuste, injurieux,
Dont mon cœur indigné frémit, mais que peut-être
D'une honteuse paix le seul bruit feroit naître.

HECTOR.

Quelle épreuve !

PARIS.

Je lis sur ce front irrité,
Que ta vaillance abjure un odieux traité.

HECTOR.

Vous nourrissez en vain un espoir téméraire ;
J'ai promis ; et Patrocle a reçu de mon père
Le serment solemnel entendu par les dieux.
Lui-même doit rester pour ôtage en ces lieux.
Moi, j'accompagne Hélène : à la porte de Scée,
Hécube, avec mes sœurs, déjà l'a devancée ;
Elle m'attend, mon frère, et je vais, de ce pas,
La remettre moi-même aux mains de Ménélas.

PARIS.

Que dites-vous ?... Courons, dieux !

HECTOR.

Quel transport vous presse ?

PARIS, dans le plus grand trouble.

On m'y force, on me rend la fable de la Grèce !
Ilion me trahit !.... Plus de remords.... Adieu.

(il veut sortir.)

SCÈNE IV.

HECTOR, PÂRIS, EUPHORBE, Gardes.

EUPHORBE.

(à Pâris.)

NOBLE Hector, tout est prêt. Et vous, Prince, en ce lieu
L'ordre du roi Priam veut que je vous retienne.

PARIS.

Jamais.

HECTOR, le retenant.

Quelle fureur, ô mon frère, est la tienne ?
A l'ordre paternel oses-tu résister ?

PARIS.

C'est en vain !

(sur un signe d'Euphorbe, les Gardes s'avancent et forment une barrière.)

Par la force on ose m'arrêter !

HECTOR, au moment de sortir, revient sur ses pas.

Pardonne une rigueur que l'on croit nécessaire ;
Je reviendrai bientôt pour consoler mon frère.

(il sort.)

SCÈNE V.

PÂRIS, Gardes.

PÂRIS.

O REVERS ! ou plutôt horrible trahison,
Dont le coup imprévu renverse ma raison !
Plus d'espérance !

(il tombe anéanti sur un siége.)

SCÈNE VI.

PÂRIS, ANDROMAQUE.

ANDROMAQUE.

O VOUS, qui d'un grand sacrifice
Payez ce jour, aux Grecs, aux Troyens si propice,
Plus qu'un autre, Andromaque est heureuse par vous !
Qu'avec plaisir j'abjure, en un moment si doux,
Et mes pleurs importuns et mes vaines alarmes !
S'il les a fait couler, Pâris tarit mes larmes.
Quand vous réparez tout, que tout soit oublié,
Mon frère, jurons-nous une égale amitié.
Vous ne répondez point !

PÂRIS, sans la voir.

Et c'est un frère !... ô rage !..
C'en est donc fait ! grands dieux !

ANDROMAQUE.

Ah ! reprenez courage,
Pâris !

PARIS.

Les Lyciens....

ANDROMAQUE.

Que dites-vous?

PARIS.

Sans moi,
Ils n'oseront jamais....

ANDROMAQUE.

Vous me glacez d'effroi!

PARIS, appercevant Andromaque.

Que vois-je? eh bien! ma sœur, eh bien! celle que j'aime,
Mon frère, votre Hector me l'arrache lui-même!

ANDROMAQUE.

Il finit nos malheurs.

PARIS.

Hélène! ô sort jaloux!
Hélène fuit Pâris!

ANDROMAQUE.

Elle suit son époux.

PARIS.

Elle retourne à Sparte!

ANDROMAQUE.

Elle sauve Pergame.

PARIS.

Amour, inspire-la!

ANDROMAQUE.

Vertu, soutiens son ame!

PARIS, se levant avec transport.

Et toi, Vénus, et toi, ne m'abandonne pas!
Pour toi, bravant Junon, pour toi, bravant Pallas,
Je t'ai donné le prix, je te le donne encore!
Dans Hélène, c'est toi, toi, Vénus, que j'adore!
Protège ton ouvrage, ô déesse! en ce jour,
Que la beauté s'acquitte en couronnant l'amour!
Mais que vois-je! Antimaque!...

SCÈNE VII.

PARIS, ANDROMAQUE, ANTIMAQUE.

ANTIMAQUE, accourant avec précipitation.

Elle vous est rendue!

PARIS.

O ciel!

ANDROMAQUE.

Qu'annonce-t-il?

PARIS.

Faveur inattendue!

ANTIMAQUE.

Suivi d'Hélène, Hector, pour remplir son serment,
S'avançoit vers Atride avec empressement;
Grecs, Troyens, accouroient pleins d'une égale ivresse:
A ce touchant spectacle, on se porte, on se presse:
Mille bras sont tendus, quand, plus prompt que l'éclair,
Parti du camp des Grecs, un trait siffle, fend l'air,
On croit qu'il frappe Hector....

ANDROMAQUE.

Grands dieux !

PARIS.

Mon frère !

ANTIMAQUE.

A peine
Le trait touche Hélénus : on frémit, dans la plaine
Tout s'agite : on combat : le sang coule à grands flots,
Et sous le fer d'Hector tombe plus d'un héros :
Hector est furieux : il a juré qu'Hélène
Ne reverra jamais les remparts de Mycène.

PARIS.

Ah ! courons répéter ce serment glorieux !

ANTIMAQUE.

Venez rejoindre Hector et vaincre sous ses yeux.

(il lui remet ses armes portées par un soldat de sa suite.)

Avec la liberté, ressaisissez vos armes.

PARIS.

O favorable offense ! ô danger plein de charmes !
Je combats pour Hélène ! accours, ô Ménélas !
Terrible Achille ! accours, je ne te fuirai pas :
A l'espoir qui m'enflamme il n'est rien d'impossible ;
Pâris peut être heureux, Pâris est invincible !

(ils sortent.)

SCÈNE VIII.

ANDROMAQUE, *seule.*

On combat !... Dieux ! mon œil se porte, avec effroi,
Sur l'abyme nouveau qui s'ouvre devant moi !

SCÈNE IX.

ANDROMAQUE, PATROCLE.

PATROCLE.

Comme vous, indigné, vertueuse Andromaque,
J'accours désavouer la sacrilège attaque,
L'attentat imprévu dont je vous vois gémir.

ANDROMAQUE.

Traître ! fuyez : d'un Grec l'aspect me fait frémir !

PATROCLE.

S'il est vrai que la Grèce ait pu produire un traître,
Patrocle ne l'est point ; il ne veut jamais l'être.
J'ai demandé la paix au magnanime Hector ;
J'en étois le garant, je prétends l'être encor.
J'ignore (par l'honneur, Princesse, je le jure !)
J'ignore quelle main lança le trait parjure ;
Du repos des mortels c'est quelque dieu jaloux,
C'est quelque Grec obscur, que nous condamnons tous,
Que les Grecs puniront, s'ils peuvent le connoître.
Son criminel espoir sera déçu peut-être.
Daignez me seconder, Princesse, au nom des dieux,
Désarmez le courroux d'un vainqueur furieux ;

Moi, du traité rompu toujours fidèle otage,
Je reste auprès de vous, pour finir mon ouvrage.

ANDROMAQUE.

Prince, vous ranimez mon espoir abattu :
Parmi les Grecs encore, il est quelque vertu !
Oh ! oui, reposez-vous sur moi, sur ma tendresse,
Du soin de désarmer sa fureur vengeresse ;
Si vous saviez....

PATROCLE.

Je sais, malgré tous vos succès,
Que l'épouse d'Hector doit desirer la paix.

ANDROMAQUE, avec inquiétude.

Expliquez-vous... qui donc auroit pu vous apprendre ?...

PATROCLE.

Vous tremblez pour Hector, pourquoi vous en défendre ?
Vous pouvez, sans rougir, l'avouer devant moi ;
Qui connoît l'amitié connoît aussi l'effroi ;
Votre cœur souffre : hélas ! le mien n'est point tranquille.
Vous tremblez pour Hector ; moi, je crains pour Achille.

ANDROMAQUE.

Vous, Prince !

PATROCLE.

Sous vos murs, s'il faut croire Calchas,
Achille doit trouver la gloire et le trépas.
Cet arrêt du destin, qu'il connoît trop lui-même,
Dont son orgueil se vante, afflige un cœur qui l'aime.

ANDROMAQUE.

O dieux ! de notre sort arbitres souverains !
Le héros que j'adore et celui que je crains....

PATROCLE.

Sont menacés tous deux par la Parque jalouse.

ANDROMAQUE.

L'un est votre ami.

PATROCLE.

L'autre est cher à son épouse.

ANDROMAQUE.

Eh bien ! que le besoin de les sauver tous deux
Unisse nos efforts, comme il unit nos vœux.
L'intérêt d'Andromaque est devenu le vôtre ;
A ce commun bonheur travaillons l'un et l'autre.

PATROCLE.

Oui, dans ce beau dessein Patrocle est de moitié.

ANDROMAQUE.

J'en jure par l'amour !

PATROCLE.

Et moi par l'amitié !
Mais qui nous a trahis ? découvrons le coupable.
Je doute encor qu'un Grec en ait été capable....
Grec, Troyen, quel qu'il soit, mon honneur offensé
A percer ce mystère est trop intéressé :
J'y mettrai tous mes soins, n'en doutez pas, Madame,
Pour démêler le fil d'une si lâche trame ;
Je vous quitte, et bientôt je revole en ces lieux.

(Il sort.)

ANDROMAQUE.

Et moi, je vais au temple implorer tous les dieux.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

HECTOR, PÂRIS, troupe de Guerriers.

HECTOR.

Rassurez-vous, mon frère, et croyez que ma haine
Avec des assassins ne confond point Hélène ;
Quoique, l'ayant ravie à leur coupable effort,
Vainqueur, j'eusse le droit d'ordonner de son sort,
Avec le même honneur, dans ce palais, traitée,
Elle y sera toujours et libre et respectée :
Mais, je le jure encor, le fertile Eurotas
Sur ses bords ombragés, ne la reverra pas.
Toi, rejoins nos guerriers, sans tarder davantage.
Sachons, jusqu'à la nuit, garder notre avantage.
Les Grecs, au premier choc, par mon bras repoussés,
Sous leur dernier rempart, ralliés et pressés,
Ne peuvent point laisser la victoire indécise.
Au Roi des Lyciens, au vaillant fils d'Anchise
Ils résistent encor ; quand Phœbus de retour,
Des cieux qu'il va quitter s'emparant à son tour,
Aura chassé la nuit, sur ces foibles barrières
Moi-même, dirigeant nos phalanges guerrières,
Je veux les attaquer, ceindre de tous côtés,
Leurs bataillons rompus, épars, épouvantés,

A travers le désordre, à travers le carnage,
Jusques à leurs vaisseaux me faisant un passage,
Les embraser, sur l'onde en semer les débris,
A la lueur des feux, voir Achille surpris,
Déplorant les effets de son orgueil extrême,
Et le forcer peut-être à trembler pour lui-même.
Mais que peut la valeur sans le secours des dieux?
Au puissant Jupiter nos soins religieux,
Dès l'aurore, offriront un pompeux sacrifice;
A nos armes c'est lui qu'il faut rendre propice:
Espoir du juste, effroi des perfides humains,
Contre les Grecs c'est lui qui doit armer nos mains.
Pour attaquer leur flotte et la réduire en poudre,
Sur son autel sacré je veux prendre la foudre.
Va, mon frère; j'attends Andromaque en ces lieux,
Je ne veux que paroître un moment à ses yeux;
Elle a su mon danger, tu connois sa tendresse....

PARIS.

Oui: mais ne prenez plus conseil de sa foiblesse.
Accusant les destins, redemandant la paix,
Elle va s'affliger de vos nouveaux succès.
Mais, pour moi, je rends grace à la faveur céleste
Qui veut rompre un accord à tous les deux funeste,
Et je pardonne un crime, ou peut-être une erreur
Qui vous rend à la gloire et me rend au bonheur.

(il sort.)

SCÈNE II.

HECTOR, ANDROMAQUE.

ANDROMAQUE, accourant avec précipitation.

CHER époux! est-ce toi? toi, ma seule espérance!
Combien j'avois besoin, Hector, de ta présence!
(elle le parcourt avec une curiosité inquiète.)
Le trait de l'assassin ne t'a-t-il point frappé?
Son sacrilège espoir a-t-il été trompé?

HECTOR.

C'est au sage Hélénus qu'en vouloit sa furie.
Au perfide les dieux ont dérobé ma vie,
Jugeant, sous nos remparts, que s'il devoit périr,
D'un coup plus noble Hector méritoit de mourir.

ANDROMAQUE.

Pallas t'a protégé. Par un pieux hommage,
En ce même moment, autour de son image,
Priam, Hécube et moi, prosternés, gémissans,
Nous l'implorions encor : chargé de nos présens,
Polydamas lui-même, offrant le sacrifice,
Contre un peuple parjure invoque sa justice.
Il attend son oracle.

HECTOR.

O du plus pur amour
Tendre et parfait modèle! espérons que ce jour,
Où le crime me force à reprendre les armes,
Verra croître ma gloire et finir tes alarmes!

ANDROMAQUE.

Ce matin, cher époux, je crus les voir finir;

Je vantois mon bonheur ! et c'est pour m'en punir
Que les dieux ont permis un forfait exécrable....
Hélas !... mais il n'est point peut-être irréparable....

HECTOR.

C'est dans le sang des Grecs que je veux le laver.

SCÈNE III.

HECTOR, ANDROMAQUE, PATROCLE.

PATROCLE.

PRINCE....

HECTOR.

Patrocle ! ici, je puis vous retrouver,
Vous !... J'admire ce zèle ou cette audace extrême !

PATROCLE.

Mon serment m'y retient ; et j'admire moi-même,
Quelque juste courroux qui le puisse émouvoir,
Que je surprenne Hector, en faisant mon devoir.

HECTOR.

Est-ce votre devoir, organe de la Grèce,
D'opposer l'artifice au malheur qui vous presse ;
Et, l'olive à la main, de marchander la paix,
Pour mieux favoriser le plus noir des forfaits !
Les traîtres ! je descends, infidèle à ma gloire,
Quand tout fuit devant moi, du char de la victoire ;
J'enchaîne, dans ce cœur qu'irrite le repos,
L'impérieux desir de combattre un héros
Dont le nom m'importune, et le seul dont ma lance
N'ait point, sous nos remparts, essayé la vaillance ;

J'afflige un frère aimé; malgré lui, malgré moi,
Je consens à la paix, j'engage enfin ma foi;
Que dis-je? au camp des Grecs, à Ménélas, moi-même
Je conduis la Beauté qu'il réclame, qu'il aime!....
Et c'est dans ce moment qu'un lâche, un assassin,
Dans la foule perdu, veut nous percer le sein!...
Il est des dieux vengeurs! ils puniront le traître,
Et le jour n'est pas loin, le jour a lui peut-être,
Où vaincus, fugitifs, sans gloire et sans appui,
Ceux qui l'ont conseillé vont tout perdre par lui,
Où, proscrits sur la terre, et poursuivis sur l'onde,
Ils vont de leur désastre épouvanter le monde.

PATROCLE.

J'appelle, comme vous, la vengeance des dieux
Sur l'auteur, quel qu'il soit, d'un parjure odieux;
Et vous devez penser, si, toujours magnanime,
Votre cœur rend justice au zèle qui m'anime,
Que pour le découvrir, je n'ai rien épargné.
Si j'en crois des récits dont je suis indigné,
Tout dit (et plus que vous ce triste aveu m'accable)
Tout dit que c'est un Grec; mais le nom du coupable,
Mais le but de son crime est un secret pour moi:
Agamemnon l'ignore; incapable d'effroi,
Son ame est au-dessus d'un si bas artifice,
Et la Grèce surtout n'en peut être complice;
Non, j'en atteste ici nos guerriers repoussés!
J'en jure par ce bras qui les a dispersés!
Leur défaite à mes yeux prouve leur innocence:
Coupables, ils auraient prévu votre vengeance;
Mais, loin de les trouver au combat préparés,
Vous les avez vus tous, sans défense livrés,

Vers l'autel de la paix courir pleins d'allégresse.
Prince, encore une fois, n'accusez point la Grèce,
C'est le crime d'un seul.

HECTOR.

C'est le crime de tous.
L'artifice est-il donc si nouveau parmi vous ?
Les nocturnes exploits, les plus vils stratagèmes
De vos premiers héros sont les titres suprêmes :
Dans les bras du sommeil égorger les guerriers,
Sans danger, sans combat, enlever leurs coursiers,
Voilà les Grecs !... du crime artisans ou complices,
Ce n'est que parmi vous qu'on trouve des Ulysses.

PATROCLE.

Le violent transport d'un aveugle courroux
Vous fait-il oublier, Prince, que parmi nous
Sont aussi les Ajax, et surtout les Achilles ?

HECTOR.

Pourquoi donc, de vos maux spectateurs immobiles,
Laissent-ils si long-temps reposer leur valeur ?

PATROCLE.

Ne vous en plaignez pas.

HECTOR.

Téméraire !

ANDROMAQUE, à Patrocle.

Seigneur !....

HECTOR.

Vantez moins un guerrier qu'un affront peut abattre,
Qui, caché dans son camp, pleure au lieu de combattre.

PATROCLE.

Lui! se cacher! Achille!... ô trop cruel soupçon!

HECTOR.

S'il le blesse, qu'il vienne en demander raison.

PATROCLE.

Ah! vous savez trop bien comme il venge une offense!

HECTOR, avec dédain.

Son repos....

PATROCLE.

Son repos est encor la vengeance!

HECTOR.

Je l'en ferai sortir.

SCÈNE IV.

HECTOR, ANDROMAQUE, PATROCLE, PÂRIS, SUITE.

PARIS.

Au Troyen éperdu
Venez rendre l'espoir, Prince, ou tout est perdu!

ANDROMAQUE.

Grands dieux!

HECTOR.

Que dites-vous?

PARIS.

Sans presser le carnage,
Jusqu'au jour, vous vouliez qu'on bornât son courage
A contenir les Grecs renfermés dans leurs murs,
Pour leur porter des coups plus nobles et plus sûrs;

Mais le grand Sarpédon, haranguant notre armée,
A fondre sur leur camp l'a sans peine animée.
Jaloux de leur prouver qu'en l'absence d'Hector,
Pleins de son souvenir, nous pouvions vaincre encor,
Nous poursuivions les Grecs, qui, dans leur course agile,
Imploroient leurs vaisseaux pour leur dernier asyle;
Tout cède, meurt ou fuit: par sa lugubre horreur,
La nuit vient du désordre augmenter la terreur;
Tout se confond alors; la valeur devient rage;
Sur de sanglans débris le fer s'ouvre un passage:
Plus d'ordre, plus de rangs : nous frappons au hasard;
D'une torche enflammée on fait un étendard,
Et, chassant devant nous la Grèce fugitive,
Déjà de l'Hellespont nous franchissions la rive,
Déjà Mars, avec nous, s'élançant dans les eaux,
Portoit le feu vengeur sur les premiers vaisseaux....
Lorsque, sur les hauteurs qui du camp des Atrides
Séparent le Phtiote, et ses chefs intrépides,
Couronné des rayons d'un cercle lumineux,
Qui, dans l'ombre, brilloit, encor plus radieux,
Comme un colosse immense, à l'armée immobile
Apparoît un guerrier....

PATROCLE, *avec joie.*

C'est lui!

ANDROMAQUE, *épouvantée.*

C'étoit Achille!

PARIS.

C'étoit lui.

HECTOR, *avec calme.*

Poursuivez.

PARIS.

Point d'armes dans sa main :
Mais l'immortelle égide éclate sur son sein,
Et, de son front, s'élève une céleste flamme,
Dont la lueur sinistre éclaire au loin Pergame !
Il fait un pas vers nous, un seul !... et de sa voix
L'éclat épouvantable a retenti trois fois !
Ce cri, pour les Troyens signal de la retraite,
A rallié les Grecs, et soudain, à leur tête,
Agamemnon, Ajax, s'élancent furieux :
Diomède les suit, et brave encor les dieux :
Ulysse, ranimé par ce terrible augure,
D'Hector absent triomphe et venge sa blessure :
Tout change en un instant, et dans la plaine épars,
A leur tour, nos guerriers implorent leurs remparts ;
Armes, soldats, drapeaux, chars, coursiers, tout se mêle ;
Antimaque au combat vainement les rappelle,
Et, malgré ses efforts, d'Achille furieux
Le fantôme vainqueur les poursuit en tous lieux :
L'Argien triomphant cent fois s'écrie : Achille !
Le Troyen le répète, en fuyant vers la ville !

HECTOR.

Il reparoît enfin !

PATROCLE.

Au nom des dieux, Hector,
Consentez à la paix ; vous le pouvez encor.

HECTOR.

Ah ! le Troyen bientôt va bannir ces alarmes.

PATROCLE.

Ne forcez point Achille à reprendre ses armes.

HECTOR.

Ce conseil menaçant outrage ma valeur.

PATROCLE.

Que de sang va couler, si vous sortez, Seigneur !
J'ose vous supplier....

HECTOR.

Votre prière est vaine.

PATROCLE.

Et, près de vous, encor ma parole m'enchaîne !

HECTOR.

Je vous la rends ; partez.

(à Pâris.)

Vous, ne le quittez pas,
Et jusqu'au camp des Grecs accompagnez ses pas.

PATROCLE.

Au-delà de vos vœux, il faut vous satisfaire.
Vous refusez la paix, je vous jure la guerre !
Je pars ; mais d'Ilion je connois le chemin,
Et vous m'y reverrez les armes à la main !
Adieu.

ANDROMAQUE.

Patrocle !...

PATROCLE.

Adieu, malheureuse Andromaque !

(il sort.)

HECTOR, à Pâris.

Protégez son retour : j'ordonnerai l'attaque.

(Pâris et ses guerriers sortent avec Patrocle.)

SCÈNE V.

HECTOR, ANDROMAQUE, troupe de Guerriers.

ANDROMAQUE.

Pour me taire, j'ai fait un assez grand effort.

HECTOR.

Retourne vers Priam.

ANDROMAQUE.

Tu vas chercher la mort!

HECTOR.

Dis plutôt la donner.

ANDROMAQUE.

Ecoute-moi.... Sans cesse,
Auprès d'Achille, on voit combattre une déesse....

HECTOR.

J'aurai pour moi les dieux du parjure ennemis.

ANDROMAQUE.

Il est invulnérable, et tu sais que Thétis....

HECTOR.

Par sa seule valeur j'explique cette fable:
Tous ceux qu'il a vaincus l'ont fait invulnérable.

ANDROMAQUE.

Mais, s'il est invincible, hélas! qu'espères-tu?

HECTOR.

Attends, pour l'avouer, qu'Hector l'ait combattu.

ANDROMAQUE.

Eh! malgré ta valeur, que peut, pour sa ruine,
La lance d'un mortel? son armure est divine.

HECTOR.

Je l'en dépouillerai.

ANDROMAQUE.

Songe au moins, cher époux,
Songe, si tu péris, que c'en est fait de nous.

HECTOR.

Je ne suis point à moi, je suis à la Patrie.

ANDROMAQUE.

Mais ton Astyanax a des droits à la vie.

HECTOR.

Il en aura peut-être à l'immortalité,
S'il imite son père...

(il veut sortir.)

ANDROMAQUE.

O courage indomté!
Je m'attache à tes pas, et si tu meurs, j'expire.
Mais qu'apperçois-je?

SCÈNE VI.

HECTOR, ANDROMAQUE, POLYDAMAS.

ANDROMAQUE.

O vous, que le ciel même inspire,
Sage Polydamas, prêtez-moi votre appui.
Il va combattre Achille! il perd l'État et lui!

POLYDAMAS.

A son destin les dieux ont attaché le nôtre,
Je le sais, et ma crainte égaleroit la vôtre,
Madame, si Pallas ne m'avoit rassuré.

ANDROMAQUE.

Pallas !...

POLYDAMAS.

Ce changement soudain, inespéré,
Comme vous, m'a surpris : plus d'un sinistre auspice
Annonçoit qu'aux Troyens loin d'être plus propice,
Sa fierté nourrissoit un courroux immortel.
Parmi des flots d'encens, autour de son autel,
L'auguste Théano déposoit nos offrandes ;
De son front la statue écartant les guirlandes,
S'anime ; un feu nouveau dans ses yeux a brillé ;
Elle agite sa lance, et l'oracle a parlé !

ANDROMAQUE, à Hector.

Tu ne peux refuser d'entendre sa réponse.

HECTOR.

Hâtez-vous ; révélez ce que l'oracle annonce.

POLYDAMAS.

« Celui des deux peuples rivaux
» Qui vit naître l'auteur d'un lâche stratagême,
» Par qui la paix n'est plus, perdra, dans ce jour même,
» Le plus brave de ses héros ».

HECTOR.

Eh bien ! chère Andromaque ?

ANDROMAQUE.

O Prince !.. dois-je croire...

Cet oracle, pour nous, garant de la victoire,
Pallas l'a pu dicter! et mon crédule effroi
Aux rêves de Cassandre osoit ajouter foi!
J'ai craint ta mort! aux dieux je faisois cette injure!
Laissons, laissons la crainte aux auteurs du parjure!
Pallas même est contrainte à les abandonner,
Et par sa propre voix vient de les condamner.
Va, je ne retiens plus ton généreux courage:
Va vaincre, cher Hector.

HECTOR.

J'accepte ce présage.

ANDROMAQUE, à Polydamas.

Vous qui, seul, modérez sa belliqueuse ardeur,
Suivez-le, combattez près de lui.

POLYDAMAS.

Cet honneur,
Gage de son estime, et le prix de mon zèle,
J'allois le réclamer et j'y serai fidèle.
Je prédis vos succès, héros chéri des dieux,
Je veux les partager.

HECTOR.

C'est les assurer mieux.
Partons.

(ils sortent: Andromaque suit long-temps Hector des yeux.)

SCÈNE VII.

ANDROMAQUE, seule.

OUI, tu vaincras ! oui, la prochaine aurore
A mes soins te rendra plus glorieux encore !
Espoir de ta famille, honneur de ton pays,
Tes exploits, tes vertus vont recevoir leur prix :
O vous, à qui son cœur rend un si pur hommage,
Au monde vous voudrez conserver votre image !
Vous lui devez, ô dieux ! toute votre faveur,
Le plus grand des Troyens en sera le sauveur !

SCÈNE VIII*.

ANDROMAQUE, CÉPHISE.

ANDROMAQUE.

AH ! Céphise, sais-tu sous quel heureux auspice
Hector combat ?

CÉPHISE.

On dit qu'un oracle propice
Nous promet la victoire, et que nous la devons....

ANDROMAQUE.

A Pallas !... Par nos soins, s'il se peut, conservons
L'inespéré secours de sa faveur puissante.
Ecoute-moi : demain, à l'aurore naissante,

---

* J'ai cru devoir rétablir à l'impression cette scène, que je n'ai pas supprimée sans regret à la représentation.

Dans le superbe amas des atours précieux
Qu'on a tissus pour moi, qui me parent le mieux,
Céphise, tu prendras le plus beau de mes voiles,
Celui qui, brillant d'or, luit parsemé d'étoiles,
Celui que j'ai reçu d'Hécube au jour heureux
Où l'hymen de son fils a comblé tous mes voeux;
Dans le temple porté, qu'il soit, par la prêtresse,
Posé sur les genoux de la chaste déesse:
C'est le don le plus cher que je lui puisse offrir;
Je donnerois ma vie, hélas! pour la fléchir;
Va, joins tes voeux, Céphise, à ce pieux hommage,
Et du plus pur encens parfume son image.

CÉPHISE.

Je vous obéirai; mais, rendue à l'espoir,
Pourquoi fuir le sommeil? cédez à son pouvoir.
Tout repose au palais.

ANDROMAQUE.

Ton zèle en vain me presse,
Céphise, trop de soins éveillent ma tendresse.
Occupons-nous d'Hector: il reviendra vainqueur,
Mais sanglant, mais baigné d'une noble sueur,
Et les cheveux blanchis d'une épaisse poussière;
Préparons les parfums, et l'onde salutaire
Qui doit rendre, effaçant les traces du combat,
A ses membres leur force, à ses traits leur éclat:
De soigner son Hector Andromaque est jalouse;
Quel coeur peut suppléer le coeur de son épouse!
Remplissons ce devoir; et j'irai, si je puis,
Reposer un moment où repose mon fils.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDROMAQUE, CÉPHISE.

(Andromaque arrive désespérée, elle se jette sur un siége.)

CÉPHISE.

Au nom de votre fils, chassez ce noir présage!

ANDROMAQUE.

Je ne le verrai plus!

CÉPHISE.

Quelle sinistre image
A vos yeux effrayés....

ANDROMAQUE.

Je ne le verrai plus!

CÉPHISE.

Dieux! calmez son effroi!

ANDROMAQUE.

Tes vœux sont superflus.
Ecoute; auprès d'un fils à peine retirée,
Je cédois au sommeil, d'espérance enivrée:
Ma douce illusion ne m'offrant désormais
Que souvenirs de gloire et qu'images de paix,

Je jouis du repos que cette erreur me donne ;
Au rêve du bonheur mon ame s'abandonne :
Je ne vois plus Hector que vainqueur, triomphant ;
Je crois que tout l'Olympe ensemble le défend.
Vain songe !.. un bruit confus tout-à-coup me réveille,
Et le nom de Patrocle a frappé mon oreille.
Vers ces remparts, témoins des efforts qu'il a faits,
Trop vainement, hélas ! pour maintenir la paix,
Les armes à la main, on m'apprend qu'il s'avance,
Précédé de l'effroi, suivi de la vengeance ;
Que tout fuit devant lui ; que son fer meurtrier
A déjà moissonné plus d'un vaillant guerrier ;
Que Sarpédon n'est plus, que le brave Antimaque
A payé de son sang une imprudente attaque ;
Que Pâris, accouru pour sauver son ami,
Etoit près de tomber sous le glaive ennemi ;
Que, sans Hector, ce jour lui devenoit funeste.

CÉPHISE.

Je respire à ce nom !

ANDROMAQUE.

Céphise, apprends le reste.
Dans mon trouble, je vole au sommet de la tour ;
Vers le Xanthe, éclairé des premiers feux du jour,
Je porte un œil avide, et vois les deux armées
D'une égale fureur au combat animées.
Mais deux guerriers sur-tout ont frappé mes regards ;
L'un sur l'autre élancés, semblables au dieu Mars,
L'un plus impétueux, et l'autre plus tranquille....

CÉPHISE.

Eh bien ?....

ANDROMAQUE.

C'étoit Hector combattant contre Achille!

CÉPHISE.

Achille!

ANDROMAQUE.

C'étoit lui! c'étoit son air affreux,
J'ai reconnu son char, ses coursiers tout poudreux,
Son panache terrible! et tel enfin qu'Hélène
Nous l'a fait voir jadis s'élançant dans la plaine!
Un ordre de Priam a délivré mes yeux
De ce sanglant spectacle, et j'attends en ces lieux
Le coup qui va combler et finir ma misère.

CÉPHISE.

Moi, j'ose vous promettre un destin plus prospère:
Avez-vous oublié l'oracle de Pallas?

ANDROMAQUE.

L'oracle a pu m'offrir un sens qu'il n'avoit pas.

CÉPHISE.

Il prédit un succès: le sens en est facile,
C'est Hector qui combat.

ANDROMAQUE.

Mais il combat Achille!

CÉPHISE.

Mais il combat l'appui d'un peuple criminel;
Il combat le guerrier qu'un arrêt solemnel,
Prononcé par Pallas, a désigné d'avance
Pour expier des Grecs l'impardonnable offense.

« Celui des deux peuples rivaux
» Qui vit naître l'auteur d'un lâche stratagême,
» Par qui la paix n'est plus, perdra, dans ce jour même,
» Le plus brave de ses héros ».
Voilà l'oracle : et vous, sachant d'où part le crime,
Craignez de vous tromper encor sur la victime!
C'est la femme d'Hector qui doute du vainqueur!
J'avouerai qu'un moment j'ai connu la frayeur;
Je savois que Patrocle, avide de vengeance,
Déjà du sang Troyen avait rougi sa lance,
Que les Grecs triomphoient de ce retour heureux,
Que d'abord la victoire avoit penché pour eux;
Mais Hector a paru, tout a changé de face:
Achille oppose en vain audace contre audace:
Sa mort va d'Andromaque assurer le repos;
C'est le dernier exploit du plus grand des héros!
Hector est cher aux dieux protecteurs de Pergame.
Hector vaincra... Quel bruit... entendez-vous, Madame?

ANDROMAQUE.

C'est son nom qu'on répète!

CÉPHISE, après avoir regardé dans la plaine.

Il est victorieux!
C'est lui-même! il triomphe! il marche vers ces lieux!

ANDROMAQUE.

Céphise, que dis-tu?... faut-il que je le croye?...
Mon Hector!... justes dieux! votre faveur, dans Troie
Le ramène.... il paroît!...
(elle s'élance à sa rencontre.)
Hector!

SCÈNE II.

HECTOR, revêtu des armes d'Achille; ANDROMAQUE, CÉPHISE, POLYDAMAS, EUPHORBE; SUITE. Entrée triomphale.

HECTOR.

Un dieu vengeur
A combattu pour nous : tu me revois vainqueur,
Et les Grecs n'ont commis qu'un forfait inutile.

ANDROMAQUE.

(elle contemple son armure avec un étonnement progressif.)
Je ne me trompe point, c'est l'armure d'Achille !...
C'est elle !... quel espoir peut vous rester encor,
O Grecs ! le fer d'Achille est dans la main d'Hector !

HECTOR.

D'un triomphe plus beau c'est pour moi le présage.

ANDROMAQUE.

Il n'en est plus que doive envier ton courage !

HECTOR.

Nous devons nous attendre à de plus grands assauts.

ANDROMAQUE.

Ah ! dussent tous les Grecs, de leurs mille vaisseaux,
S'élancer vers nos murs, Andromaque tranquille
Attendra le vainqueur, je ne craignois qu'Achille.

HECTOR.

Cesse de t'abuser et ne crains que les dieux.
Cet Achille, seul grand, seul terrible à tes yeux....

SCÈNE III.

HECTOR, ANDROMAQUE, PÂRIS, POLYDAMAS, CÉPHISE, EUPHORBE, etc.

PARIS.

SUSPENDONS un moment nos transports : toi, mon frère,
D'un vainqueur irrité reprends le front sévère.

ANDROMAQUE.

Que dit-il ?

PARIS.

Un Hérant, du camp des ennemis,
Arrive, et devant vous il prétend être admis.
C'est un nouveau traité que sans doute il propose.

HECTOR.

Après leur trahison! je ne crois point qu'il l'ose.

PARIS.

Il le faut renvoyer.

POLYDAMAS.

Il le faut écouter.
Au malheur suppliant gardons-nous d'insulter :
Songez que du destin l'inconstance est commune.
L'extrême bonheur touche à l'extrême infortune *!

HECTOR, à Euphorbe.

Fais entrer le Héraut. Rassure-toi, Pâris,
Hélène de la paix ne sera plus le prix.

---

* *Voyez*, à l'article *Variantes*, une imitation d'Homère que j'ai cru devoir supprimer ici.

ANDROMAQUE.

Mais, en la refusant, ta vengeance sévère,
Hector, ne voudra point éterniser la guerre ?

HECTOR.

Sachons ce qu'il propose.

SCÈNE IV.

HECTOR, ANDROMAQUE, PARIS, POLYDAMAS, CÉPHISE, EUPHORBE, UN HÉRAUT grec.

HECTOR.

Approche sans effroi :
Quoi qu'aient osé les Grecs en violant leur foi,
Parle : quel chef t'envoie ?

LE HÉRAUT.

Achille.

PARIS et POLYDAMAS.

O dieux !

ANDROMAQUE, frappée comme d'un coup de foudre.

Achille !

HECTOR.

Enfin est-ce bien lui ?

ANDROMAQUE.

Lui ! je reste immobile !

HECTOR, sévèrement.

Devant un Grec au moins cachez votre frayeur.

LE HÉRAUT.

Un faux récit sans doute a causé votre erreur.

(à Hector)

Des armes d'un héros ta vaillance parée
En croyoit, par sa mort, la conquête assurée.
Achille n'est point mort; seul, bravant le trépas,
Patrocle a combattu.

HECTOR.

Je ne l'ignorois pas.

LE HÉRAUT.

S'il est vrai, tu devois t'attendre à mon message.
Achille, dont Hector connoît bien le courage,
N'étoit pas moins connu par sa tendre amitié:
Ta lance de sa vie a tranché la moitié;
Et ce que n'ont point fait nos dangers, nos alarmes,
De Patrocle vivant les prières, les larmes,
Patrocle mort l'a fait: il sort de son repos,
Mais il en sort terrible! il ne sent point nos maux;
Il sent sa perte: il pleure, il frémit tout ensemble.....

HECTOR, avec impatience.

Dis ce qu'il veut.

LE HÉRAUT.

Vengeance! ..

HECTOR.

Il me verra.

ANDROMAQUE.

Je tremble.

LE HÉRAUT.

Son armure est à toi; contre lui, sans délai,

Pour t'en montrer plus digne, ose en faire l'essai.
Il est sous vos remparts.

HECTOR.

C'étoit mon espérance.
Dis-lui que je suis prêt.

LE HÉRAUT.

Cette douce assurance,
Quand il perd son ami, peut seule le flatter.

HECTOR.

Ne t'arrête donc point, et cours la lui porter.

(le Héraut se retire.)

ANDROMAQUE,

(pendant cette scene, elle a paru méditer un projet.)

Oui, tentons ce moyen : retenez-le, mon frère !

(elle sort.)

SCÈNE V.

HECTOR, PARIS, POLYDAMAS, Suite.

HECTOR.

Enfin voilà le jour qu'attendoit ma colère !
Mais Andromaque a fui ! vous semblez étonnés !
L'abattement est peint sur vos fronts consternés !
Pourquoi ce long silence, et quel effroi vous glace ?

PARIS.

Aucun péril ne peut étonner votre audace,
Mais vos amis, Hector, ont le droit de trembler :
Achille....

HECTOR.

Eh bien! ce nom suffit pour vous troubler?

PARIS.

Les dieux....

HECTOR.

Ils sont pour nous; et, sur Achille même,
Ils ont déjà des Grecs puni le stratagême:
Frapper Patrocle étoit l'immoler à demi;
Il perd plus que le jour, en perdant son ami.
Que dis-je? en permettant que ma main triomphante
D'avance lui ravît cette armure éclatante,
Les dieux sembloient vouloir avertir mon rival
Qu'entre nous, désormais, le combat est égal:
Je ne sais, mais plus fier, sous ces armes nouvelles,
Je me sens enflammé d'un feu divin comme elles,
Et dévorant d'avance un triomphe assuré,
Mon coeur, plus que jamais, de gloire est altéré.

PARIS.

Mon frère, il n'est plus temps de vous céler un crime
Dont l'aveugle destin va vous rendre victime;
Par l'oracle c'est vous que je crois menacé;
Le trait qui, ce matin, contre nous fut lancé,
Le fut par un Troyen.... je l'ignorois, mon frère,
J'en atteste les dieux!

HECTOR.

Quel est le téméraire?....

PARIS.

Je dois taire son nom, il étoit mon ami.
Mais lui-même, en tombant sous le glaive ennemi,

M'a dit que, par son ordre, un Lycien habile
A guider dans les airs le vol du trait agile,
Et, sous l'habit d'un Grec, parmi les Grecs jeté,
Avoit lancé le coup qui rompit le traité.

HECTOR.

C'est Antimaque! ô crime!

PARIS.

Il me rendoit Hélène.
J'ai le prix du forfait, j'en dois porter la peine:
J'irai combattre Achille.

HECTOR.

Ah! que m'apprenez-vous?

POLYDAMAS.

Ainsi donc, ô destin, tu te jouois de nous!

HECTOR.

Les Grecs sont innocens! d'un zèle magnanime
Le généreux Patrocle a donc péri victime!
J'ai refusé la paix! j'ai soupçonné sa foi!
Ah! cette seule idée est un tourment pour moi!

PARIS.

Mon frère, j'irai seul....

HECTOR.

Non, cessez d'y prétendre.
(fièrement.)
C'est moi qu'Achille attend: c'est moi qu'il doit attendre.

POLYDAMAS.

Craignez les dieux vengeurs; si l'on pouvoit encor....

HECTOR.

Qu'osez-vous proposer? vous connoissez Hector:

Votre amitié peut-être est sans cause alarmée;
En tremblant pour moi seul, vous offensez l'armée,
Vous m'offensez moi-même : et d'où vient cet effroi ?
L'oracle a menacé : qui vous dit que c'est moi ?

PARIS.

Il nomme le plus brave.

HECTOR,

Eh bien! c'est une gloire
Que tous disputeroient, du moins j'aime à le croire.
Sarpédon, Antimaque, étoient braves tous deux,
Ils ne sont plus; l'oracle a pu choisir l'un d'eux.
Un oracle a prédit aussi que nos murailles
D'Achille, en son printemps, verroient les funérailles,
Il le sait: son courage en éclate encor plus.
Mais les raisonnemens sont ici superflus :
Quand il a consenti qu'on ouvrît la barrière,
Un guerrier ne peut plus regarder en arrière;
Sans balancer, il vole, au cri de la valeur,
Et, même avant les dieux, il consulte l'honneur.
Je n'affecterai point une vertu barbare:
De tout ce que j'aimai si la mort me sépare,
Je sens tout mon malheur; fils, père, époux heureux,
Mon cœur tient à la vie, hélas! par trop de nœuds.
Mais je dois, jusqu'au bout, remplir ma noble tâche;
Mais Hector ne peut vivre avec le nom de lâche,
Et quand c'est au plus brave à subir le trépas,
Le trépas est un bien qu'Hector ne cède pas.
Si l'oracle, à ce titre, aujourd'hui me menace,
Du choix qu'il fait de moi je dois lui rendre grace,
Et vous-même, par vous puisqu'il m'est envié,
Mon frère, vous jugez qu'il n'est pas trop payé.

POLYDAMAS.

Mais pour un insensé, qui n'eut point de complice,
De nos héros faut-il que le plus grand périsse?
Tout peut se réparer; qu'un peuple accusateur
Du forfait qu'il condamne ose nommer l'auteur,
Et qu'un nouveau traité rende....

HECTOR.

Espoir inutile!
Patrocle est mort! voilà la réponse d'Achille.

SCÈNE VI.

HECTOR, PÂRIS, POLYDAMAS, EUPHORBE.

EUPHORBE.

PRINCE, le Roi vous mande.

PARIS, avec joie.

O ciel!

HECTOR.

Mon père, hélas!
Je prévois son dessein.

POLYDAMAS.

Ne lui résistez pas.

HECTOR.

D'Andromaque cet ordre explique trop l'absence.
Eh bien! d'un père allons ranimer l'espérance,
A ses regards tremblans montrer Hector vainqueur...
Mais Hécube.... ah! cédons à la voix de mon cœur,

Et si l'arrêt des dieux aujourd'hui m'est contraire,
Ne partons pas du moins, sans voir encor ma mère !

(il sort avec Euphorbe.)

PARIS, à Polydamas.

Prince, suivez ses pas ; moi, je cours affronter
Les coups que le destin s'apprête à lui porter.

(il sort du côté opposé à celui par où sort Polydamas.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

HECTOR, ANDROMAQUE, CÉPHISE, SUITE.

ANDROMAQUE.

A ce fatal combat je ne mets plus d'obstacle ;
Mais, encore une fois, sur le sens de l'oracle
Souffre que la Prêtresse interroge Pallas.

HECTOR.

Son oracle est douteux, mon devoir ne l'est pas.
Faut-il toujours combattre une épouse adorée ?
A mes genoux j'ai vu ma famille éplorée ;
Contre l'honneur d'Hector ton effroi s'est armé
Des cris, du désespoir de tout ce que j'aimai,
Des caresses d'un fils, des larmes d'une mère ;
J'ai vaincu ; ma victoire est déjà trop amère !
Ah ! ne me force point à triompher de toi :
Ta crainte, au nom d'Achille, est un affront pour moi.

ANDROMAQUE.

Eh ! pourrai-je jamais l'entendre sans alarmes
Ce nom, source, aliment, présage de mes larmes !
Dans l'horreur du passé me montrant l'avenir,

Ce nom, en traits de sang, vit dans mon souvenir!
Sur les fumans débris de son royal asyle,
Mon père est égorgé, c'est par la main d'Achille!
Au sein de Thèbe en feu, de Thèbe heureux séjour,
Où mes premiers regards ont essayé le jour,
Ma mère, qui régnoit sur cette immense ville,
Se voit charger de fers, c'est par la main d'Achille!
Sur les tranquilles bords où paissoient leurs troupeaux,
Mes frères désarmés se livroient au repos,
Surpris, la résistance, hélas! fut inutile,
Tous sont massacrés, tous!.. c'est par la main d'Achille!
Toujours Achille! Achille abreuvé de mon sang!...
Et quand je le vois prêt à te percer le flanc,
Tu veux, cruel!...

HECTOR.

Je veux que ta juste colère,
De tous ces attentats provoquant le salaire,
Au lieu de les pleurer, m'excite à les venger.
Epargne-moi tes pleurs; c'est là mon seul danger.
Mais Achille se plaint que je tarde à paroître,
Et déjà son orgueil en triomphe peut-être!
(il veut sortir.)

ANDROMAQUE, le retenant.

Ingrat!... au champ de mort arriver le premier,
Est-ce donc un bonheur qu'Hector puisse envier?
Achille te prévient: mais, tout à sa colère,
Dans son camp le barbare avoit-il une mère?
Avoit-il sous les yeux le berceau de son fils?
D'un père au désespoir entendoit-il les cris?
Enfin, opposoit-on ces mots à sa furie:
« Si tu meurs, avec toi périra la Patrie! »

Je n'ose te parler d'un intérêt plus doux ;
Mais tu sais que, pour moi, la vie est mon époux ;
Hector compense seul tous mes destins contraires :
Hector me rend mon père, et ma mère, et mes frères ;
Et, s'il faut que les dieux me ravissent Hector,
Tout ce qu'il m'a rendu je vais le perdre encor !
Que deviendrai-je alors ?... ô destin déplorable !
Seule, dans l'univers, ta veuve inconsolable,
Quand ses yeux auront vu des remparts d'Ilion
L'antique orgueil tomber au niveau du sillon,
Aux caprices d'un maître esclave abandonnée,
Vil jouet du vainqueur, sur sa poupe enchaînée,
Loin des bords Phrygiens, le suivra sur les eaux,
Et pour lui, dans Argos, tournera les fuseaux !
Si je donne une larme au souvenir de Troie,
D'un peuple curieux j'entends l'affreuse joie
Insulter à mon deuil et l'augmenter encor :
« C'est elle ! la voilà ! c'est la veuve d'Hector ! »

HECTOR.

Tu déchires mon cœur, et ta cruelle adresse
De malheurs supposés tourmente ma tendresse.
Va, nos jours sont comptés ; avant l'arrêt du sort,
Le fier Achille en vain m'a promis à la mort.
Mais si (dieux ! détournez ce sinistre présage)
Si le sort aujourd'hui doit trahir mon courage,
S'il faut mourir enfin, ne dois-tu pas, dis-moi,
Souhaiter que je meure, au moins digne de toi,
Digne de mes ayeux, et, si j'ose le dire,
Digne du cœur d'Hector, où la vertu respire !
Si le sort te condamne à gémir dans Argos,

Serois-tu consolée, en entendant ces mots :
« C'est la veuve d'Hector qui, démentant sa gloire,
» Une fois, sans combattre, a cédé la victoire ? »
Ah, dieux !... de son bûcher se faisant un autel,
Hercule, par sa mort, se rendit immortel !
Pour moi, dans ton cœur seul, mon cœur desire un temple;
Mais je veux à mon fils laisser un grand exemple.
Il peut n'avoir un jour ni sceptre, ni trésor;
Pour héritage, au moins qu'il ait le nom d'Hector !
Qu'il l'ait, qu'il en soit fier !... Epouse trop aimée,
Tu l'aimeras mon fils ?... attendrie et charmée,
Mille fois tu m'as dit, en contemplant ses traits,
Qu'ils offroient à tes yeux le plus doux des portraits;
Tu l'aimeras !... Et vous, dieux, prenez sa défense !
D'un Hector au berceau, dieux ! protégez l'enfance !
Si l'ordre du destin nous sépare aujourd'hui,
Pour vous servir encor, que je revive en lui !
S'il règne, qu'il soit juste, et s'il le faut, sévère;
Qu'il fasse tout le bien que j'aurois voulu faire !
Qu'il voue à la Patrie et son bras et son cœur !
Qu'armé pour elle seule, il soit toujours vainqueur !
Et puisse-t-il, l'amour et l'orgueil de sa mère,
Faire dire aux Troyens consolés de son père :
« Hector, tant qu'il vécut, d'Ilion fut l'appui :
» Son fils est aussi brave, et plus heureux que lui ».
Adieu, chère Andromaque !... et toi, reste auprès d'elle,
Céphise, mon amour la confie à ton zèle.

ANDROMAQUE, *le pressant dans ses bras.*

Hector !....

HECTOR.

Arrachons-nous à cet adieu cruel ;

Partons; et si ma mort est un arrêt du ciel,
Qu'admirant ma vaillance, à son effort suprême,
Les Grecs disent: Hector n'a cédé qu'aux dieux même!

(il sort. Andromaque le suit long-temps des yeux.)

SCÈNE II.

ANDROMAQUE, CÉPHISE.

CÉPHISE, à part.

MALHEUREUSE Princesse! à quel pénible soin
L'adieu d'Hector m'enchaîne!

ANDROMAQUE.

Il est déjà bien loin!

CÉPHISE.

Pâris à ce combat s'opposera peut-être.

ANDROMAQUE.

Pâris est généreux autant qu'il pouvoit l'être.
D'un noble désespoir je l'ai vu transporté;
Et trompant l'œil d'Hector, par mes pleurs arrêté,
Il voloit au combat; mais le féroce Achille,
Avare d'un trépas à ses yeux trop facile,
Veut Hector, par sa haine Hector est préféré;
Du sang de mon Hector son glaive est altéré!

CÉPHISE.

Son vœu sera trompé: le crime d'Antimaque
Doit-il être expié par les pleurs d'Andromaque?
Vous reverrez Hector.

ANDROMAQUE.

Céphise, le crois-tu?

CÉPHISE.

Oui, je crois que les dieux protègent la vertu;
Que, sans pitié, d'Hécube ils n'ont point vu les larmes,
Les adieux de Priam et vos tendres alarmes.

ANDROMAQUE.

Tu prends pour de l'espoir le voeu de l'amitié.
Le destin n'aura point pour moi tant de pitié!
O destin! tu te fais une barbare étude,
Tu te fais un plaisir de mon inquiétude!
Au sein du désespoir, au comble de ses vœux,
Vingt fois, dans un seul jour, heureux et malheureux,
Ce cœur va, libre enfin et d'espoir et de crainte,
Dans l'abyme du deuil ensevelir sa plainte.

CÉPHISE.

Et pourquoi d'injustice accuser le destin,
Quand le succès, Madame, est au moins incertain?
Bannissez cet effroi; nulle sinistre image,
Des maux que vous craignez n'offre encor le présage;
Espérez que, fléchis par les vertus d'Hector,
Les dieux....

ANDROMAQUE.

J'espère, hélas! puisque je vis encor!
Mais quel affreux tourment qu'une telle espérance!
Je meurs d'inquiétude, et meurs d'impatience!
Je brûle de m'instruire et tremble de savoir....
Vers la plaine mon œil regarde, et craint de voir....

(elle fait un pas pour sortir.)

En ce moment....

CÉPHISE.

Eh bien! en ce moment peut-être
Votre Hector est vainqueur, Achille a cessé d'être.

ANDROMAQUE.

Se pourroit-il?... O dieux! je vous implore tous!
Ou s'il faut qu'aujourd'hui je perde mon époux,
Mon époux, le seul bien qui m'attache à la vie,
Que la vie à l'instant, ô dieux! me soit ravie!
Que j'expire, tandis que, pour dernier bonheur,
De pouvoir en douter j'ai du moins la douceur,
A votre cruauté, quand je n'ai pas encore
Le droit de reprocher un malheur que j'ignore!
Mais que vois-je?... Pâris!... Hector est-il vainqueur?
Quel trouble! justes dieux!...

SCÈNE III.

ANDROMAQUE, CÉPHISE, PÂRIS.

PARIS.

Ils combattent, ma sœur!

ANDROMAQUE.

Et vous osez paroître en ces lieux!

PARIS.

Sur ma tête
Vainement j'ai voulu détourner la tempête.
Résolu d'affronter Achille et le trépas,
J'ai, sous nos murs, en vain précipité mes pas.

Hector, qui ne veut point que ma valeur partage
D'un glorieux péril le sanglant avantage,
M'a fait du champ d'honneur fermer tous les chemins,
Et cet arc, malgré moi, reste oisif dans mes mains!
Nos guerriers de leurs dards m'opposant la barrière,
Je n'ai pu joindre Achille : il appeloit mon frère;
Le menaçant du geste et l'attaquant des yeux,
Longtemps je l'accablai de noms injurieux;
Mais, loin de lui, les vents emportoient mon outrage.
Enfin Hector paroît : son superbe courage,
S'emparant des dangers où je courois m'offrir,
M'ôte l'espoir de vaincre ou le droit de mourir.
Je ne sens plus alors que son péril extrême,
Et, dans mon désespoir, je me trahis moi-même.
Voyant, avec Hector, Troie entière expirer,
Je vole chez Priam, je viens le conjurer
De franchir nos remparts, de courir vers la plaine....

ANDROMAQUE, *avec transport.*

Mon frère!...

PARIS.

Je fais plus : je détermine Hélène
A le suivre, à l'aider de ses pleurs; pour jamais
Je renonce, ma sœur, à revoir tant d'attraits;
Pourvu que Ménélas aussi retourne à Sparte,
Sans elle, je consens qu'à l'instant elle parte;
Heureux, si ses efforts peuvent tout réparer!
Elle est hors des remparts.

ANDROMAQUE.

Et je puis demeurer!...
Ah! courons seconder un si généreux zèle.

(elle sort avec Céphise.)

SCÈNE IV.

PÂRIS, seul.

De ce dernier espoir, qui luit encor pour elle,
Grands dieux! n'éteignez point le trop foible rayon!
Lorsqu'enfin je m'immole au salut d'Ilion,
D'un regard de pitié voyez ce sacrifice :
Au prix de mon bonheur que la paix s'accomplisse!
Vains souhaits!.. vains efforts qu'Hélène va tenter!
C'est le fer à la main qu'Achille veut traiter,
Et les larmes jamais n'ont attendri sa rage!
Mon seul espoir, Hector, c'est toi, c'est ton courage;
Je crois à la victoire et non pas à la paix;
Achille avec Hector ne la fera jamais.
Je vois Polydamas... ô funeste présage!
Le plus grand des malheurs se lit sur son visage!

SCÈNE V ET DERNIÈRE.

PÂRIS, POLYDAMAS.

PARIS.

Eh bien! Prince ?...

POLYDAMAS.

Mes pleurs d'avance ont répondu.

PARIS.

Il est mort!

(il reste consterné et appuyé sur son arc.)

POLYDAMAS.

C'en est fait! Pergame a tout perdu!

Sa gloire, son appui, son unique espérance,
Celui dont les vertus égaloient la vaillance,
Le modèle des fils, des pères, des époux,
Celui qu'on admiroit sans en être jaloux,
Hector enfin n'est plus !

PARIS.

Je croyois que mon père....

POLYDAMAS.

Il a hâté sa mort, en voulant l'y soustraire.

PARIS.

Qu'entends-je? Apprenez-moi, Prince, tout mon malheur,
Dussé-je, à ce récit, expirer de douleur !

POLYDAMAS.

Dans les champs Phrygiens, l'ordre du sage Enée
Tenoit de nos guerriers la vaillance enchaînée;
Sortis de leurs remparts jusqu'alors assiégés,
Sous leurs différens Chefs les Grecs étoient rangés;
Entr'eux et les Troyens, s'étend un large espace
Où vont lutter la force, et l'adresse, et l'audace;
Les deux camps sont muets, et du combat fatal
Chacun desire, attend, redoute le signal.
Sitôt qu'Hector parut, on ouvrit la barrière.
« Le voilà, dit Achille enflammé de colère:
» Viens; ton sang va payer le sang de mon ami!
» Le vainqueur de Patrocle est mon seul ennemi.
» C'est Hector que je veux! » C'est Hector qui t'immole,
Lui répond votre frère; il dit, et son trait vole,
Atteint le bouclier, y reste suspendu:
Achille est ébranlé du choc inattendu;
Il prend son javelot, dans les airs le balance,

Et, de tout son effort, à son tour, il le lance.
Mais Hector le prévoit, et le coup est paré :
Du trait de son rival chacun s'est emparé;
Tandis qu'Achille, armé de la lance Troyenne,
Fond sur Hector, Hector le frappe de la sienne :
Il brise sa cuirasse, et le fer repoussé
Sur le céleste acier se recourbe émoussé.
Leur sang plus d'une fois avoit rougi la terre,
Ils luttoient, tout couverts de sueur, de poussière,
Leur javelot brisé, leur casque renversé,
Et Jupiter entr'eux n'avoit point prononcé,
Lorsque, suivi d'Hélène, accourut votre père :
Il s'écrie : à sa vue, on s'agite, on espère,
Et déjà deux Hérauts plaçoient, en même temps,
Leur sceptre pacifique entre les combattans :
Mais Achille frémit de perdre sa victime;
Son courage, ou plutôt sa fureur se ranime;
Il presse Hector, Hector résiste; mais soudain
Son fer se brise, éclate, échappe de sa main....
Que pouvoit sa vaillance ?... il est atteint !.. il tombe...
Troie entière descend avec lui dans la tombe.

PARIS.

Dieux !

POLYDAMAS.

Son trépas n'a point désarmé le vainqueur;
Tournez les yeux, voyez un spectacle d'horreur !
Voyez, après son char dégouttant de carnage,
Les pieds gonflés des nœuds qu'a redoublés la rage,
Notre Hector suspendu ! Son front défiguré,
Ce front terrible aux Grecs, des Troyens adoré,
Roule, et sillonne au loin la fange qui le souille;

De ses longs cheveux noirs la flottante dépouille
Sème de ses débris le sol ensanglanté ;
Ulysse, Ulysse même en est épouvanté !
Achille, l'œil terrible et la main menaçante,
Presse à coups redoublés, vers les rives du Xanthe,
Ses coursiers, qui, toujours dociles à sa voix,
Refusent d'obéir pour la première fois :
L'impitoyable Achille, orgueilleux de son crime,
Sourit, d'un air affreux, à sa pâle victime,
Triomphe d'un cadavre, et, bravant tous les dieux,
De son sang qui ruisselle il enivre ses yeux !

PARIS.

Et voilà mon ouvrage ! ô perte déplorable
Qui, comblant mon forfait, le rend irréparable !...
Par quelque grand exploit, si je pouvois encor
Consoler en mourant, l'ombre du grand Hector !
Si du féroce Achille.... Exaucez ma prière,
Dieux protecteurs de Troie ! au trépas de mon frère,
Que je survive, ô dieux ! pour en punir l'auteur !
Guide, Apollon, les traits de cet arc destructeur !
Qu'Achille, dont l'orgueil dédaigne ma foiblesse,
Par la force vainqueur, soit vaincu par l'adresse !
Que je venge mon frère !...

(on entend gronder le tonnerre.)

Oui, je le vengerai.
Je vous entends, ô dieux ! je vous obéirai !

POLYDAMAS.

Dans votre désespoir, qu'allez-vous entreprendre ?
Vous pourrez le venger ; qui pourra nous le rendre !

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

VARIANTES ET FRAGMENS

TRADUITS OU IMITÉS D'HOMÈRE.

J'ai dit, dans ma Préface, qu'Hélène étoit d'abord entrée dans le plan de ma tragédie d'Hector. On verra, dans la scène suivante entr'elle et sa nourrice Éthra, qui avoit suivi l'envoyé des Grecs à Troie, comment j'avois conçu et présenté ce caractère auquel je n'ai pas renoncé sans regret.

HÉLÈNE, ÉTHRA.

HÉLÈNE.

Chere Éthra, je rends grace à celui qui t'envoie;
Du coupable Pâris quand je devins la proie,
J'accusai sa fureur qui, trompant tous les yeux,
Ne t'avoit point permis de me suivre en ces lieux;
Ton zèle encor m'est cher; mais ta prière est vaine;
Je ne reprendrai point une odieuse chaîne;
Que ce soit la vengeance ou que ce soit l'amour,
Qui dans le camp des Grecs ordonne mon retour,
Je veux à cette loi, si je puis, me soustraire.
J'ai souvent dans Hector trouvé le cœur d'un frère.
Hector est mon espoir; s'il devient mon appui,
Je vais d'un double joug m'affranchir aujourd'hui.

ÉTHRA.

Madame, quel dessein! Loin de votre Patrie,
Traînerez-vous encore une importune vie?
Au rivage enchanté du paisible Eurotas,
Où joua votre enfance, où de vos premiers pas
Ces maternelles mains ont aidé la foiblesse,
Préférez-vous Pergame?

HÉLÈNE.

Un tel soupçon me blesse.
Eh ! quel charme pour moi peuvent avoir des lieux
Où je vois le reproche écrit dans tous les yeux ;
Où, tantôt d'une épouse et tantôt d'une mère,
Le deuil accusateur et la censure amère,
Me rappelant ma honte et m'imputant leurs pleurs,
M'accablent à la fois de mes maux et des leurs !
On ne soupçonne point ma triste destinée,
Chère Éthra !..... Ce haut rang dans lequel je suis née,
Le renom que, parmi les peuples prévenus,
M'ont fait quelques attraits, don fatal de Vénus ;
Le malheureux honneur, que peut-être on m'envie,
D'avoir pu, seule, armer et l'Europe et l'Asie ;
Ce triomphe, ou plutôt cet opprobre éclatant,
Je les ai payés cher !.... Mais en vain on prétend
Que je retourne à Sparte et sous le joug d'Atride.
Quand Pâris, au milieu de la pompe perfide
Des jeux qu'en mon honneur il faisoit célébrer,
Sur son vaisseau complice habile à m'attirer,
M'eût enfin, malgré moi, dans sa fuite entraînée,
Dans les gouffres profonds de la mer indignée
Les dieux, les dieux vengeurs, devaient m'ensevelir !.....
Mais aux yeux d'un époux me laissant avilir,
Loin de ce même époux, qui me croit criminelle,
Ces dieux me prescrivoient une fuite éternelle.

ÉTHRA.

Qui vous croit criminelle !... Ah ! jugez autrement
D'un époux généreux le tendre empressement ;
Et lorsqu'il redemande une femme adorée,
Croyez qu'elle est toujours, dans son cœur, honorée.
J'ose être son garant : aujourd'hui, sans courroux
Il me disoit encore, en m'envoyant vers vous :
« Va, suis nos députés ; d'une épouse chérie

» Toi qui nourris l'enfance, et restas son amie ;
» Va la trouver ; dis-lui qu'à son seul ravisseur
» Ma tendresse outragée impute mon malheur.
» Hélas ! ajouta-t-il, son crime est d'être belle :
» A mon rival je sais que sa fierté rebelle,
» Par le plus froid dédain a puni ses forfaits ;
» Je sais que, chez Priam, comme dans mon palais,
» Elle fut de respects toujours environnée ;
» Si sa foi pouvoit être un moment soupçonnée,
» L'estime d'Andromaque et l'amitié d'Hector
» Parleroient hautement pour la sœur de Castor ;
» Hélène est vertueuse ».

HÉLÈNE.

Éthra, c'est peu de l'être.
Une épouse a besoin encor de le paroître.
Plus que l'amour, l'hymen est tyran, est jaloux :
J'ai blessé son orgueil, et je crains mon époux.
Il n'a point oublié qu'avant cet hyménée,
Où d'un père absolu l'ordre m'a condamnée,
Parmi tant de héros qui briguèrent ma main,
Qui dans Sparte accouroient, du bord le plus lointain,
Et, sous l'œil paternel, m'offrant un libre hommage,
Attendoient leur bonheur de mon libre suffrage,
Pâris étoit le seul qui m'avoit su charmer.

ÉTHRA.

Je vous entends.

HÉLÈNE, *vivement.*

Sans crime alors j'ai pu l'aimer.
Toi-même me flattois d'un destin plus prospère,
Et je te vis gémir, Éthra, lorsque mon père,
Après m'avoir promis de couronner mon choix,
De l'amour le plus tendre oubliant tous les droits,
Força de mes amans la foule conjurée

A protéger l'hymen du second fils d'Atrée;
Tandis qu'il repoussoit un prince aimé des dieux,
De mille dons divers orné, comblé par eux,
Jeune, illustre, charmant; que Jupiter lui-même,
Avoit de la beauté nommé juge suprême,
Digne frère d'Hector, et qui, sans ce refus,
Peut-être aurait été l'exemple des vertus.
Ne crois pas cependant qu'une coupable flamme,
Après son attentat, survive dans mon ame;
Quand de celle qu'il aime il fait le déshonneur,
Un amant, pour jamais, perd ses droits au bonheur.
Je hais Pâris; par lui, je suis infortunée;
A mille affronts, par lui, je me vois condamnée;
A Pergame, à la Grèce, objet trop odieux,
A peine devant toi, j'ose lever les yeux.
Je le hais des malheurs qu'il cause à ma Patrie;
Je le hais des soupçons dont ma gloire est flétrie;
Et si je me rappelle un plus doux souvenir,
Je le hais de m'avoir forcée à le haïr.
Toutefois, chère Éthra, je lui rendrai justice;
Quoiqu'il ait pu souvent m'accuser de caprice,
Que, pour cacher ma honte aux Troyens irrités,
J'affecte des mépris qu'il n'a point mérités,
Sans montrer de courroux, sans oser rien prétendre,
Il souffre; ou s'il se plaint, c'est d'un accent si tendre!
Dans ses brûlans desirs s'il est impétueux,
Dans son langage au moins il est respectueux;
Plein d'amour il me cherche, en tremblant il m'approche;
Aux plus cruels dédains, au plus sanglant reproche,
Il répond par des pleurs, par un serment nouveau
D'adorer mon image au-delà du tombeau.

ÉTHRA.

Ainsi, lorsque son cœur perd ses droits sur le vôtre,
Vous le haïssez trop pour en aimer un autre?

641

HÉLÈNE.

Éthra, c'en est assez; je n'ai plus qu'un espoir,
Qu'un moyen d'accorder mon cœur et mon devoir,
C'est d'aller, seule, en proie au malheur qui me presse,
Étrangère à Pergame, étrangère à la Grèce,
Renonçant à Pâris et fuyant Ménélas,
Sur les rives du Nil, près d'une mère.... Hélas!
Pourquoi, trop jeune encor, m'en a-t-on séparée?
Puisse de soins pieux sa vieillesse honorée,
Ne point se souvenir d'un ingrat abandon,
Et d'une longue erreur m'accorder le pardon!

Au cinquième acte, Hélène, qui avoit été témoin des adieux d'Hector et d'Andromaque, se reprochoit les malheurs de ce couple vertueux, et retraçoit ainsi le fameux tableau d'Astyanax effrayé par le panache d'Hector.

. . . .
. . . .

La douleur d'Andromaque et ses touchans adieux
Me rendent à moi-même un objet odieux;
Cette scène est encor présente à ma pensée;
Aux portes du palais, Seigneur, je l'ai laissée;
D'Hector, qui veut la fuir, elle arrête les pas:
Céphise est auprès d'elle; elle tient dans ses bras
Astyanax, pareil, s'il ne l'efface encore,
A l'étoile qui luit sur le front de l'aurore.
Hector étoit armé; je le vois se baisser
Vers son malheureux fils, qu'il brûle d'embrasser;
Mais le balancement de l'aigrette flottante,
Mais du casque enflammé la lumière éclatante
Ont ébloui ses yeux; il s'effraie, et soudain,
Implorant sa nourrice, il s'attache à son sein;
Andromaque jouit de sa frayeur naïve,
Et dans son œil humide une larme captive,

Se mêle au doux éclat du plus tendre souris.
Hector a déposé son casque ; il prend son fils,
Le couvre de baisers, contre son cœur le presse,
Le regarde long-temps d'un œil plein de tendresse,
Soupire, et l'élevant sur ses bras paternels,
Il adresse pour lui des vœux aux immortels !

J'avois essayé d'imiter aussi le passage si connu où les prières sont personnifiées. Polydamas répondoit à Pâris, qui propose de renvoyer le Héraut Grec :

Il le faut écouter :
Au malheur suppliant gardons-nous d'insulter !
Jusqu'au trône des dieux, quand elle est rejetée,
Par Thémis en courroux, sa prière est portée ;
Thémis défend les droits du faible humilié ;
Et sa plainte sacrée, éveillant leur pitié,
Dans leur main vengeresse allume le tonnerre,
Qui du mortel superbe abat la tête altière !

RÉCIT épique du combat d'Achille et d'Hector.

Dans mon premier plan, Pâris faisoit ce récit en présence d'Andromaque qui pouvoit l'entendre, parce que le résultat du combat restoit indécis ; c'est ce qui m'avoit engagé à prendre un ton plus épique :

Dans les champs phrygiens, l'ordre du sage Énée
Tenait de nos guerriers la vaillance enchaînée ;
Sortis de leurs remparts, jusqu'alors assiégés,
Sous leurs différens chefs, les Grecs étoient rangés ;
Entr'eux et les Troyens s'étend un large espace,
Où vont lutter la force, et l'adresse et l'audace :
Les deux camps sont muets, et du combat fatal
Chacun desire, attend, redoute le signal ;
Les dieux même (mon œil à travers un nuage

Avoit cru voir, voit encor cette imposante image)
Sur le trône des airs, les dieux en cercle assis,
Regardoient attentifs, inquiets, indécis :
J'ai reconnu Pallas et sa terrible égide :
A ce conseil sacré Jupiter qui préside
Tient les balances d'or, où son auguste main
Pèse des deux héros l'immuable destin.
Sitôt qu'Hector parut, on ouvrit la barrière :
« Le voilà ! dit Achille, enflammé de colère ;
» Viens, ton sang va payer le sang de mon ami !
» Le vainqueur de Patrocle est mon seul ennemi !
» C'est Hector que je veux ! » C'est Hector qui t'immole,
Lui répondit mon frère ; il dit, et son trait vole,
Frappe le bouclier, y reste suspendu :
Achille est ébranlé du choc inattendu ;
Il prend son javelot, dans les airs le balance,
Et, de tout son effort, à son tour il le lance.
Mais Hector l'attendoit, et le coup est paré.
Du trait de son rival chacun s'est emparé.
Tandis qu'Achille, armé de la lance Troyenne,
Fond sur Hector, Hector le frappe de la sienne ;
Il brise sa cuirasse, et le fer repoussé
Sur le céleste acier se recourbe émoussé.
Pour doubler de son dard la force meurtrière,
Son adroit ennemi fait trois pas en arrière :
Le trait part, sifle.... Hector l'évite, en se baissant ;
Un Grec, ou, sous ses traits, Pallas, le ramassant,
Accouroit pour le rendre à l'indomptable Achille ;
Hector voit le danger, et d'une main agile,
Saisissant son épée, il force son rival
A rendre, en l'imitant, le combat plus égal.
L'ame des deux guerriers alors se multiplie ;
Le fer cherche le fer, le croise, se replie,
Fait jaillir les éclairs de l'airain enflammé ;
Dans leurs rapides mains, c'est un foudre animé,

Qui brille, vole, frappe, avide de blessure,
Des superbes cimiers moissonne la parure,
Et porte mille coups mille fois redoublés.
Ni vainqueurs, ni vaincus, tous deux sont accablés.
Leur sang, plus d'une fois, avait rougi la terre,
Ils luttaient, tout couverts de sueur, de poussière,
Leur javelot brisé, leur casque renversé,
Et Jupiter entr'eux n'avait pas prononcé,
Quand deux hérauts (un dieu leur en donna l'idée)
Le grec Taltybius et le troyen Idée,
Courent, d'un zèle égal, placer en même temps
Leur sceptre pacifique entre les combattans.
« Arrêtez, s'écrient-ils, c'est le prix du courage
» Que vous vous disputez, non celui de la rage.
» Cessez, braves guerriers, le fer manque à vos bras;
» Suspendez vos fureurs »! Hector ne répond pas.
Achille frémissant, et la vue égarée,
Bravait des deux hérauts la défense sacrée;
Mais, malgré lui, pressé par un cri général,
Il cède, et du regard menaçant son rival,
« J'accorde une heure ». Eh bien, répond Hector, une heure!
Toutefois l'un et l'autre en présence demeure,
Et tour-à-tour se plaint d'un succès différé!

La tragédie d'HECTOR offre beaucoup d'autres imitations de l'Iliade; il seroit superflu de les indiquer à mes lecteurs; je me borne à reconnoître en général que, dans mon ouvrage, il n'y a pas une combinaison, pas un caractère, pas un sentiment, presque pas une idée qui ne m'ait été donnée ou inspirée par Homère, et c'est aux mânes de ce grand homme que je fais hommage de mon succès.

FIN.

